



3 1761 06957781 5

Ord Junior French Series

ALEXANDRE DUMAS

CHASSE AU CHASTRE

ÉPISODE TIRÉ DE
'IMPRESSIONS DE VOYAGE'

With Vocabulary

Oxford

At the Clarendon Press



LIBRARY OF French
UNIVERSITY COLLEGE, - TORONTO

OXFORD JUNIOR FRENCH SERIES

Edited by H. L. HUTTON

Ready.

ERCKMANN-CHATRIAN : Madame
Thérèse. Edited by S. TINDALL.

HUGO : Gavroche. From *Les Misérables*.
Edited by MARC CEPPI.

SOULIÉ : L'Enfant des Grenadiers, etc.
Edited by H. L. HUTTON.

DUMAS : Aventures du Capitaine Pamphile.
Edited by R. A. RAVEN.

DUMAS : La Chasse au Chastre. Edited by
G. H. WADE.

MÉRY : Deux Contes. Edited by T. R. N.
CROFTS.

In the press.

FAUTRAS : L'Odyssée de l'Artilleur. Edited
by L. VON GLEHN. (By permission of the
author and publisher.)

HUGO : Cosette. From *Les Misérables*.
Edited by MARC CEPPI.

NOUSSANNE : Le Château des Merveilles.
Edited by R. J. E. BUÉ. (By permission of
the author and publisher.)

PERRAULT : Quatre Contes. Edited by
A. WILSON-GREEN.

Other volumes in preparation.

La Chasse au Chastre

Épisode tiré de 'Impressions de Voyage'
par Alexandre Dumas

ADAPTED AND EDITED BY

G. H. WADE, M.A.

HEADMASTER OF THE COUNTY SECONDARY SCHOOL
WINDSOR

OXFORD: AT THE CLARENDON PRESS

LONDON, EDINBURGH, NEW YORK, TORONTO, MELBOURNE

HENRY FROWDE

1911

PQ

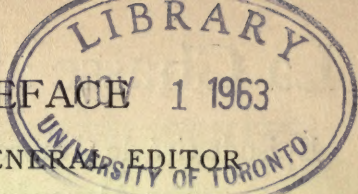
2227 865686

I4

1911

PREFACE 1 1963

BY THE GENERAL EDITOR



THIS series of French texts is intended for pupils in lower and middle forms. It will contain for the most part work hitherto unedited, and suitable for study by the direct method as well as for translation. The texts will accordingly be issued in two forms—without, and with, vocabularies.

EXERCISES.

The direct method exercises are arranged in three divisions; though these may occasionally overlap, it is believed that the general plan will be helpful.

I. Questionnaire, designed to elicit in a connected form the outline of the narrative, as well as the details of the more striking episodes. An attempt is made to provide work suitable for both the strong and weak members of a form by varying the difficulty of the questions. At intervals questions of a further grade of difficulty are introduced. The difficulty is graduated chiefly, but not solely, by the length of the answers required.

All agree that it is important for the pupil to accustom himself to the train of ideas contained in the narrative, whether it be history or fiction, as a whole; in consequence, he must learn how to select the leading points, how to remember their arrange-

ment, and how to express them in the foreign language in a continuous form. Then, by intensive study of the more striking characters and incidents, he must learn how to give additional interest to his story. For these severer tests of memory and intelligence help is given in the form of hints or leading questions. Such exercises are suitable for written as well as oral work. (Questions marked with an asterisk involve a revision of work already taken in detail.)

2. Questions (marked A), on the explanation and formation of words and sentences. These questions are designed to aid the pupil in the acquisition of a useful and accurate vocabulary of words and phrases. Without a good supply of this raw material of language at his command, he will never produce work of artistic merit or even of practical utility. The memory needs constant exercise, and the request to mention six forest-trees or six adverbs of a particular form in connexion with the text is not despised, though the questions are by no means limited to demands for mere lists. It is taken for granted that much of this material is already in the pupil's mind and only needs revision to keep it within the conscious memory.

3. Questions (marked B), on grammar—mostly applied grammar. These questions are designed to supply material, already arranged, for drill in such matters as genders, pronouns, and verbs.

The more necessary points are taken up at frequent intervals; but the variety and novelty of other questions may suggest the great resources of the direct method in the matter of grammar. Much criticism has been directed against the direct method on this score. It is hoped that these exercises will make it easier to concentrate attention on any weakness in grammar that may be discovered in class-work. With a view to meeting various requirements, more questions are given in A and B than any form is likely to require at one time.

Each block of A and B questions covers several pages of text. It is more satisfactory to deal with a considerable amount of material at once, so that a number of examples of some particular form or construction may be studied together.

NOTES.

Besides a note on the author, a few notes are given on such allusions in the text as seem to require explanation, or where the information supplied may be needed for the exercises.

VOCABULARY.

The vocabulary is not complete. Words which the pupil may be expected to know, or can readily understand from their resemblance to English words with the same meaning, are not included.

H. L. HUTTON,

CHIEF MODERN LANGUAGES MASTER
AT MERCHANT TAYLORS' SCHOOL.

LA CHASSE AU CHASTRE

IL y a à Marseille une tradition antique et solennelle ; cette tradition, qui se perd dans la nuit des temps, est qu'il y passe des pigeons sauvages.

Or, tout Marseillais, qui, de ses anciennes franchises municipales, n'a conservé que le droit de porter un fusil, tout Marseillais est chasseur.

Dans le Nord, pays d'activité, le chasseur court après le gibier, et, pourvu qu'il arrive à le rejoindre, il ne croit pas que la peine qu'il s'est donnée lui fasse rien perdre de sa considération 10 dans l'esprit de ses compatriotes.

Dans le Midi, pays d'indolence, le chasseur attend le gibier ; dans le Midi, le gibier doit venir trouver l'homme ; l'homme n'est-il pas le roi de la création ?

De là cette tradition fabuleuse d'un passage de pigeons.

Tout chasseur marseillais a donc un *poste à feu*.

Le poste à feu est une étroite hutte creusée dans le sol, couverte d'un amas de feuillages flétris 20 et de branches coupées. Aux deux côtés de cette hutte sont deux ou trois pins, au sommet desquels de longs bâtons de bois étalent leurs squelettes

dépouillés ; généralement, deux sont placés horizontalement ; le troisième est vertical.

Tous les dimanches matin, le chasseur marseillais vient se placer avant le jour dans son terrier, en arrangeant ses branches d'arbre de manière que la tête seule sorte de terre ; la tête est, en général, recouverte d'une casquette d'un vert fané, qui se marie à merveille avec la couleur des branches flétries. Le chasseur marseillais est
10 donc invisible à tous les yeux, excepté à l'œil du Seigneur.

Si le chasseur est un sybarite, il a, au fond de son trou, un tabouret pour s'asseoir ; si c'est un chasseur rustique, un crâne chasseur, il se met tout bonnement à genoux et attend avec patience.

Mais, me dira-t-on, qu'est-ce qu'il attend ?

En temps ordinaire, le chasseur marseillais attend la grive, le merle, l'ortolan, le becfigue, le rouge-gorge ou tout autre volatile ; car son ambition ne
20 s'est jamais élevée jusqu'à la caille. Quant à la perdrix, c'est pour lui le phénix ; il croit, parce qu'il l'a entendu dire, qu'il y en a une dans le monde qui renaît de ses cendres, qu'on aperçoit de temps en temps, avant ou après les grandes catastrophes, pour annoncer la colère ou la clémence de Dieu. Voilà tout. — Nous ne parlons pas du lièvre ; il est reconnu à Marseille que le lièvre est un animal fabuleux, dans le genre de la licorne.

30 Le chasseur marseillais se fait, en général,

suivre par un gamin qui porte plusieurs cages dans chacune desquelles est enfermé un oiseau du genre de ceux que nous avons nommés.

Ces cages sont suspendues dans les branches basses des pins ; les oiseaux prisonniers pipent les oiseaux libres. Les malheureux volatiles, trompés par l'appel de leurs camarades, viennent alors se poser sur les bâtons placés horizontalement. Il faut dire, cependant, que la chose est rare.

10

C'est là que les attend le chasseur.—S'il est adroit, il les tue ; s'il est maladroit, il les manque.

En général, le chasseur marseillais est maladroit. — L'adresse est une affaire d'habitude.

Voici le calcul fait par Méry :

Le chasseur marseillais vient à son poste tous les huit jours.

Un jour sur huit, un oiseau vient se percher sur l'arbre.

Sur huit oiseaux, il y a un oiseau de tué.

20

Il en résulte que, compris achat de terrain, achat de fusil, achat d'oiseaux et entretien du poste, chaque oiseau revient à cinq ou six cents francs.

Mais aussi, le jour où un chasseur marseillais a tué un oiseau, il est grand devant sa famille comme Nemrod devant Dieu.

En temps extraordinaire, c'est-à-dire lors du passage des pigeons sauvages, le chasseur marseillais vient tout bonnement à son poste avec un pigeon privé. Ce pigeon privé est attaché par une ficelle 30

au bâton perpendiculaire ; de sorte qu'il est toujours obligé de voler, la ficelle qui le retient étant trop courte pour que le malheureux captif puisse se reposer sur le bâton horizontal.

Le chasseur marseillais reste ainsi dans sa hutte six ou huit heures, c'est-à-dire de quatre heures du matin jusqu'à midi ; il y a même des enragés qui emportent leur déjeuner et leur dîner, et qui ne rentrent que le soir, juste pour faire leur partie
¹⁰ de loto. — Le loto termine merveilleusement une journée commencée par la chasse au poste.

Je demandai à Méry s'il ne pourrait pas me faire faire la connaissance d'un de ces chasseurs : cela me paraissait une espèce à part, curieuse à observer. Méry me promit de saisir la première occasion qui se présenterait.

Toutes ces explications m'étaient données en montant à Notre-Dame de la Garde.

Pendant une heure que je mis à monter à Notre-
²⁰ Dame de la Garde, trois quarts d'heure que je mis à en descendre, cinq quarts d'heure que j'y restai, en tout trois heures, j'entendis deux coups de fusil. Pour les postes à feu, sur l'espace d'une lieue carrée, j'en comptai à peu près cent cinquante. Cela correspondait bien au calcul de Méry.

Je ne fus donc pas distrait de mes investigations religieuses et archéologiques.

Nous nous séparâmes en nous donnant rendez-vous pour le soir au théâtre ; après le théâtre,
³⁰ nous devions aller souper chez Sybillot : Méry me

quitta pour commander le souper et me chercher un chasseur au poste.

J'arrivai au théâtre à l'heure convenue, et je trouvai Méry qui m'attendait avec trois ou quatre convives. Mon premier mot fut pour demander à Méry s'il m'avait trouvé le chasseur promis.

— Oh ! oui, me répondit-il, et un fameux !

— Et où est-il ?

— Tenez, là ! voyez-vous à l'orchestre ?

— La troisième basse ?

10

— Non, la quatrième, là, tenez, là !

— Parfaitement.

— Eh bien, c'est lui.

— Tiens, c'est étonnant !

— Il n'a pas l'air d'un chasseur, n'est-ce pas ?

— Ma foi, non !

— Eh bien, vous m'en direz des nouvelles.

Rassuré par cette promesse, je revins au spectacle.

A peine étions-nous chez Sybillot, que notre chas- 20
seur arriva. Méry nous présenta l'un à l'autre ; puis nous nous mîmes à table.

Pendant tout le souper, on pelota pour se reconnaître. Chacun raconta force charges ; seul, M. Louet ne raconta rien. Il paraît que rien ne donne de l'appétit comme de faire aller une main horizontalement et l'autre perpendiculairement ; mais il écouta tout, ne perdit ni un coup de dent ni une parole, approuva seulement de la tête les beaux coups que nous avions faits, en accom- 30

pagnant son approbation d'une espèce de petit grognement nasal, quand l'anecdote lui paraissait très intéressante. Nous nous plaignions des yeux à Méry de ce silence ; mais Méry nous faisait signe que nous ne perdriions rien pour attendre.

En effet, au dessert, M. Louet poussa une espèce d'exclamation qui voulait dire, à peu près : 'Ma foi, j'ai bien soupé !' Méry vit que le moment était venu : il demanda un bol de punch et des
10 cigares. A deux cents lieues de Paris, le punch est encore l'accompagnement obligé du dessert d'un dîner de garçons.

M. Louet se renversa sur sa chaise, nous regarda tous les uns après les autres, comme s'il nous apercevait pour la première fois, accompagnant cette inspection d'un sourire bienveillant ; puis, avec ce doux soupir de satisfaction du gourmet rassasié :

— Ah ! ma foi ! j'ai bien soupé, dit-il.

20 — Monsieur Louet, un cigare ? dit Méry. C'est excellent pour la digestion.

— Merci, mon illustre poète, répondit M. Louet ; jamais je ne fume. Je prendrai seulement un verre de punch, avec la permission de ces messieurs.

— Comment donc, monsieur Louet ! mais il est venu à votre intention.

— Vous êtes trop aimables, messieurs.

— Puisque vous ne fumez pas, monsieur Louet...

— Non, je ne fume jamais ! De mon temps, on
30 ne fumait pas encore, messieurs. Ce sont les

Cosaques qui vous ont apporté cela avec les bottes. Moi, je n'ai jamais quitté les souliers, et je suis toujours resté fidèle à la tabatière. Eh ! eh ! je suis patriote, moi !

Et, à ces mots, M. Louet tira de sa poche une tabatière à miniature et nous la tendit. Nous refusâmes, à l'exception de Méry, qui, voulant flatter M. Louet, le prenait par son faible.

— Monsieur Louet, reprit Méry, je disais donc que, puisque vous ne fumez pas, vous devriez bien 10 raconter à ces messieurs votre chasse au chastre.

— Qu'est-ce qu'un chastre ? demandai-je.

— Un chastre ! me dit Méry. Vous ne connaissez pas le chastre ? Dites donc, monsieur Louet, il ne connaît pas le chastre, et il se vante d'être chasseur ! Le chastre, mon ami, c'est un oiseau augural ; c'est le *rara avis* du satirique latin.

— Une espèce de merle, continua M. Louet, mais excellent à la broche. 20

— Alors, monsieur Louet, racontez-lui donc votre chasse au chastre !

— Je ne demande pas mieux que de me rendre agréable à la société, dit gracieusement M. Louet.

— Écoutez, messieurs ! écoutez ! dit Méry. Vous allez entendre une des chasses les plus extraordinaires qui aient été faites depuis Nemrod jusqu'à nous. Je l'ai entendue raconter vingt fois, moi, et je refais toujours connaissance avec elle avec un nouveau plaisir. Un second verre de 30

punch à M. Louet ! Là, bien ! Commencez, monsieur Louet, on vous écoute.

— Vous savez, messieurs, dit M. Louet, que tout Marseillais est né chasseur !

— Eh ! mon Dieu ! oui, interrompit Méry en poussant la fumée de son cigare ; c'est un phénomène physiologique que je n'ai jamais pu m'expliquer ; mais il n'en est pas moins vrai que c'est comme cela. Les desseins de Dieu sont impéné-
10 trables.

— Malheureusement, ou heureusement peut-être, car il est incontestable que leur présence est rangée parmi les fléaux de l'humanité ; malheureusement, ou heureusement, donc, continua M. Louet, nous n'avons, sur le territoire de Marseille, ni lions ni tigres ; mais nous avons le passage des pigeons.

— Hein ! fit Méry, quand je vous l'avais dit, mon cher . . . Ils y tiennent.

20 — Mais certainement, reprit M. Louet visiblement piqué, certainement. Quoi que vous en disiez, le passage des pigeons a lieu. D'ailleurs, ne m'avez-vous pas prêté, l'autre jour, un livre de M. Cooper où ce passage est constaté : *les Pionniers* ?

— Ah ! oui, constaté en Amérique.

— Eh bien, s'ils passent en Amérique, pourquoi ne passeraient-ils pas à Marseille ? Les bâtiments qui vont d'Alexandrie et de Constantinople en
30 Amérique y passent bien. Ah !

— Ceci est juste, répondit Méry étourdi du coup. Je n'ai plus rien à dire. — Comment n'avais-je point pensé à cela ? — Monsieur Louet, donnez-moi la main. Jamais je ne vous contredirai plus sur ce sujet. Continuez, monsieur Louet.

— Je disais donc, monsieur, qu'à défaut de lions et de tigres nous avons la passée des pigeons.

M. Louet s'arrêta un instant pour voir si Méry le contredirait.

Méry fit un signe de tête approbatif et dit : 10

— C'est vrai. — Ils ont la passée des pigeons.

M. Louet, satisfait de cet aveu, continua :

— Vous comprenez qu'un chasseur ne laisse point passer une époque comme celle-là sans aller se mettre chaque matin à son poste.—Je dis chaque matin ; car, n'étant occupé au théâtre que le soir, j'ai heureusement mes matinées libres. Or, c'était en 1810 ou 1811 ; j'avais trente-cinq ans, messieurs, ce qui veut dire que j'étais un peu plus lesté que je ne le suis maintenant, quoique, 20 Dieu merci ! comme vous le voyez, messieurs, je me porte assez bien.

Nous fîmes un signe d'approbation.

— J'étais donc un matin à mon poste, avant le jour, comme d'habitude. J'avais attaché au bâton mon pigeon privé, qui se débattait comme le diable, lorsqu'il me sembla voir, à la lueur des étoiles, quelque chose qui se reposait sur mon pin. Malheureusement, il ne faisait pas encore assez jour pour que je distinguasse si c'était une chauve- 30

souris ou un oiseau. Je me tins coi, l'animal en fit autant, et j'attendis, préparé à tout événement, que le soleil se levât.

‘ A ses premiers rayons, je reconnus que c'était un oiseau.

‘ Je sortis doucement le canon de mon fusil de la hutte. J'épaulai d'aplomb, et, quand je le tins bien là ! . . . j'appuyai le doigt sur la gâchette.

‘ Monsieur, j'avais eu l'imprudence de ne pas
10 décharger mon fusil ; chargé de la veille, mon fusil fit long feu.

‘ N'importe ! je vis bien, à la manière dont l'oiseau s'était envolé, qu'il en tenait. Je le suivis du regard jusqu'à la remise, puis je reportai les yeux vers mon poste. Messieurs, une chose étonnante, j'avais coupé la ficelle de mon pigeon, et mon pigeon était parti. Je compris bien que, ce jour-là, n'ayant pas d'appaleur, je perdrais mon temps au poste. Je me décidai donc à me mettre à la pour-
20 suite de mon chastre ; car j'ai oublié de vous dire, messieurs, que cet oiseau, c'était un chastre.

‘ Malheureusement, je n'avais pas de chien. Donc, n'ayant pas de chien, je ne pouvais pas compter sur l'arrêt de mon chien ; il me fallut battre les buissons moi-même. Le chastre avait couru à pied ; il partit derrière moi quand je le croyais devant, je me retournai au bruit de ses ailes, je lui envoyai mon coup de fusil au vol. — Un coup de fusil perdu, comme vous comprenez bien.
30 Cependant je vis voler des plumes.

— Vous vîtes voler des plumes ? dit Méry.

— Oui, monsieur ; j'en retrouvai même une que je mis à ma boutonnière.

— Alors, si vous vîtes voler des plumes, reprit Méry, c'est que le chastre était touché.

— Ce fut mon opinion aussi. Je ne l'avais pas perdu de vue, je m'élançai à sa poursuite. Mais, vous comprenez, l'animal était sur pied, il partit hors de portée. Je lui envoyai tout de même mon coup de fusil. — Un grain de plomb ! Qui sait ? — 10 On ne sait pas où cela va, un grain de plomb !

— Un grain de plomb ne suffit pas pour un chastre, dit Méry en secouant la tête ; le chastre a la vie diablement dure.

— Ceci est une vérité, monsieur ; car le mien était déjà touché de mes deux premiers coups, j'en suis certain, et cependant il fit un troisième vol, de près d'un kilomètre. Mais, c'est égal, du moment qu'il était posé, j'avais juré de le rejoindre : je me mis à sa poursuite. — Oh ! le gredin ! Il savait bien à qui 20 il avait affaire, allez ! Il partait à des cinquante pas, à des soixante pas ; n'importe, monsieur, je tirais toujours. J'étais comme un tigre. Si je l'avais tenu, je l'aurais dévoré tout vivant. Avec cela, je commençais à avoir très grand'faim ; heureusement que, comme je comptais rester au poste toute la journée, j'avais pris mon déjeuner et mon diner dans ma carnassière. . . Je mangeait tout en courant.

— Pardon ! dit Méry interrompant M. Louet ; une simple observation de localité. Voici, mon 30

cher Dumas, la différence entre les chasseurs du Nord et les chasseurs du Midi ; elle ressort, comme vous avez pu le voir, des propres paroles de M. Louet : — Le chasseur du Nord emporte sa carnassière vide, et la rapporte pleine ; le chasseur du Midi emporte sa carnassière pleine, et la rapporte vide. — Maintenant, reprenez votre narration, mon cher monsieur Louet ; — j'ai dit.

Et Méry se mit à presser amoureusement des
10 lèvres le bout de son cigare.

— Où en étais-je ? demanda M. Louet, à qui l'interlocution de Méry avait fait perdre le fil de son discours.

— Vous franchissiez plaines et montagnes à la poursuite de votre chastre.

— C'est la vérité, monsieur ; ce n'était plus du sang que j'avais dans les veines, c'était du vitriol ! — Nous autres, têtes de feu, l'irritation nous rend féroces, et j'étais on ne peut plus irrité. Mais le
20 maudit chastre, monsieur, il était ensorcelé ; on eût dit l'oiseau du prince Caramalzan ! — Je laissai à droite Cassis et la Ciotat ; j'entrai dans la grande plaine qui s'étend de Ligne à Saint-Cyr. Il y avait quinze heures que je marchais sans arrêter, tantôt à droite, tantôt à gauche ; car, si c'eût été en ligne droite, j'eusse dépassé Toulon : les jambes me rentraient dans le ventre. Quant au diable de chastre, il ne paraissait pas. Enfin, je vis venir la nuit. — Je fis vœu à Notre-Dame de la Garde
30 de lui accrocher dans sa chapelle un chastre d'ar-

gent, si j'arrivais à rejoindre le mien. — Pécaïre ! sous prétexte que je n'étais pas marin, elle ne fit pas semblant de m'entendre... La nuit venait de plus en plus. J'envoyai à mon chastre un dernier coup de fusil de désespoir ! — Il aura entendu siffler le plomb, monsieur ! car, cette fois-là, il fit un tel vol, que j'eus beau le suivre des yeux, je le vis se fondre et se perdre dans le crépuscule : c'était dans la direction du village de Saint-Cyr ; il n'y avait pas à penser de revenir à Marseille. 10 Je me décidai à aller coucher à Saint-Cyr ; heureusement, ce soir-là, il n'y avait pas théâtre.

‘J'arrivai à l'hôtel de l'Aigle noir, mourant de faim. Je dis à l'hôte, vieille connaissance à moi, de me préparer à souper et de me faire couvrir un lit ; puis je lui racontai mon aventure. Il me fit bien expliquer où j'avais perdu mon chastre de vue. Je lui indiquai du mieux que je pus. Il réfléchit un instant ; — puis :

‘— Votre chastre ne peut être que dans les 20 bruyères à droite du chemin, me dit-il.

‘— Justement ! m'écriai-je ; c'est là que je l'ai perdu. — S'il y avait de la lune, je vous y conduirais. Demain, au point du jour, si vous voulez, je prendrai mon chien, et nous irons le faire lever ?

‘— Pardieu ! je veux bien ! — Et vous croyez que nous le retrouverons ? Eh bien, voilà qui va me faire passer une bonne nuit. N'y allez pas sans moi, au moins.

‘— Ah ! par exemple !

‘ Comme je ne voulais pas qu’il m’arrivât même chose que le matin, je débourrai mon fusil et je le lavai. — Il était sale, monsieur, que vous ne pouvez vous en faire une idée ; le fait est que j’avais bien tiré cinquante coups dans la journée, et que, si le plomb poussait, il y en aurait une belle trainée de Marseille à Saint-Cyr. — Puis, cette précaution prise, je mis le canon dans la cheminée pour qu’il séchât pendant la nuit. Je soupai, je me couchai
10 et je dormis, les poings fermés, jusqu’à cinq heures du matin. A cinq heures du matin, mon hôte me réveilla.

‘ Comme je comptais retourner à Marseille par le même chemin que j’étais venu, j’avais pris, dès la veille, la précaution de garnir ma carnassière des restes de mon souper. Je mis donc ma carnassière sur mon dos ; je descendis, je remontai mon fusil, et tirai ma poire à poudre pour le recharger ; ma poire à poudre était vide !

20 ‘ Mon hôte, heureusement, avait des munitions. Entre chasseurs, vous savez, monsieur, la poudre et le plomb, cela s’offre et cela s’accepte ; mon hôte m’offrit sa poudre ; je l’acceptai. Je flambai mon fusil, puis je le chargeai. J’aurais dû voir au grain de cette maudite poudre qu’il y avait quelque chose ; je n’y fis pas attention. Nous partîmes, mon hôte, moi et Soliman : son chien s’appelait Soliman. C’était un crâne chien ; car à peine étions-nous dans les bruyères, qu’il tomba en
30 arrêt ferme comme un pieu.

— Voilà votre chastre, me dit mon hôte.

— En effet, je m'approchai, je regardai devant son nez, et je vis mon chastre, monsieur, à trois pas de moi. Je le mis en joue.

— Qu'est-ce que vous allez donc faire ? me cria mon hôte. Mais vous allez le mettre en cannelle ! — C'est un assassinat ; sans compter encore que vous pourrez bien envoyer du plomb à mon chien.

— C'est juste, répondis-je.

10

— Et je me reculai à dix pas, une belle portée. Soliman était fiché en terre, monsieur ; on aurait dit le chien de Céphale. Le chien de Céphale fut changé en pierre, comme monsieur sait.

— Non, je ne savais pas, répondis-je en souriant.

— Ah !... Eh bien, cet animal eut ce malheur.

— Pauvre bête ! dit Méry.

— Soliman tenait l'arrêt que c'était une merveille. Il y serait encore, monsieur, si son maître ne lui avait pas crié : ' Pille, pille ! ' A ce mot... 20 il s'élance, le chastre s'envole. Je l'encadre, monsieur, comme jamais chastre n'a été encadré. Je le tenais là... au bout de mon fusil. Hein !... Le coup part. Poudre éventée, monsieur, poudre éventée ! Rien !...

— Ah bien ! voisin, me dit mon hôte, si vous ne lui faites pas plus de mal que cela, il pourra bien vous conduire à Rome.

— A Rome ? dis-je. Eh bien, quand je devrais le suivre jusqu'à Rome, je le suivrai. J'ai toujours 30

eu envie d'aller à Rome, moi ! j'ai toujours eu envie de voir le pape ! — Qui peut m'empêcher de voir le pape ? Est-ce vous ?

'J'étais furieux, vous comprenez ! S'il m'avait répondu la moindre chose, je crois que je lui aurais donné mon second coup de fusil dans le ventre. Mais, au lieu de cela :

'— Ah ! me dit-il, vous êtes bien libre d'aller où vous voudrez ! Bon voyage ! — Voulez-vous
10 que je vous laisse mon chien ? Vous me le rendrez en repassant.

'Ce n'était pas de refus, vous comprenez, un chien qui tient l'arrêt comme lui, ferme !

'— Mais oui, je veux bien ! dis-je.

'Tout le monde sait qu'un chien de chasse suit le premier chasseur venu : aussi, Soliman me suivit, nous partîmes. Cet animal était l'instinct en personne. Figurez-vous : il avait vu se remettre le chastre, il alla droit dessus ; mais j'eus beau lui
20 regarder sous le nez, je ne vis rien. Cette fois, quand j'aurais dû le pulvériser, je ne lui aurais pas fait grâce ! Point du tout. Voilà que, pendant que je le cherchais, courbé comme cela, mon diable de chastre s'envole ! — Je lui envoie mes deux coups, monsieur ! — Pan ! pan ! Poudre éventée, monsieur ! poudre éventée ! — Soliman me regarde d'un air qui veut dire : " Qu'est-ce que c'est que cela ? " Le regard du chien m'humilia. Je lui répondis comme s'il avait pu m'entendre : — " Ce
30 n'est rien, ce n'est rien ; tu vas voir. " — Monsieur,

on eût dit qu'il me comprenait ! Il se remit en quête, cet animal. Au bout de dix minutes, il s'arrête. — Un bloc ! monsieur, un véritable bloc ! C'était toujours mon chastre. — J'allais devant le nez du chien, piétinant comme si j'étais sur la tôle rouge. Dans les jambes ! monsieur ; il me passa littéralement dans les jambes ! Je ne me possédai pas assez ; je le tirai au premier coup trop près, et au second coup trop loin. Le premier coup fit 10 balle, et passa à côté du chastre ; le second coup écarta trop, et le chastre passa dedans. C'est alors que ce chien, qui, du reste, était plein d'intelligence, ce chien me regarda un instant d'un air très goguenard. Puis, tandis que je rechargeais mon fusil, il reprit le chemin par lequel il était venu !

‘ Cela, comme vous comprenez bien, ne fit qu'augmenter ma rage. Je me promis, quand j'aurais tué mon chastre, de le lui faire passer devant le nez. De ce moment, vous comprenez que le chemin de Marseille fut oublié. De remise en 20 remise, monsieur, j'arrivai. Devinez où j'arrivai, monsieur ?

‘ J'arrivai à Hyères ! Je n'avais jamais vu Hyères ; je la reconnus à ses orangers. J'étais à quatorze lieues de Marseille ; c'était deux jours pleins pour y retourner. Mais il y avait longtemps que j'avais envie de venir à Hyères et de manger des oranges sur l'arbre. Je donnai donc le chastre à tous les diables, monsieur ; car je commençais à croire que ce misérable oiseau 30

était enchanté. Je l'avais vu passer par-dessus les murs de la ville et s'abattre dans un jardin. Aller donc retrouver un chastre dans un jardin, et cela sans chien encore ! c'était, comme on dit, chercher une aiguille dans une botte de foin. J'entrai donc dans un hôtel en soupirant : je demandai à souper, et la permission d'aller, en attendant, manger des oranges dans le jardin ; bien entendu qu'on me les mettrait sur ma carte, je ne comptais pas les
10 manger pour rien, ces oranges.

‘ J'étais moins fatigué que la veille, monsieur, ce qui prouve que l'on s'habitue à la marche ; aussi, je descendis tout de suite au jardin. C'était au mois d'octobre, la véritable époque pour les oranges. Figurez-vous deux cents orangers en pleine terre, le jardin des Hespérides, moins le dragon. Je n'eus qu'à étendre la main, des oranges plus grosses que la tête. Je mordais dedans, je mordais à même, comme un Normand dans une
20 pomme, quand tout à coup j'entends : Pi, pi, pi, piiii, pi !

‘ Je m'accroupis, monsieur, je fixe mes yeux dans le rayon de lumière qui venait de la Grande-Ourse, et, entre moi et la Grande-Ourse, au sommet d'un laurier, j'aperçois mon chastre, posé, monsieur, posé à quinze pas... Je tendis la main pour chercher mon fusil ; le malheureux fusil ! il était dans la cheminée de la cuisine. Je le voyais d'où j'étais, là, — dans son coin, le
30 fainéant ; — je mettais le chastre en joue avec mes

deux doigts, et je disais : " Ah ! gredin ! ah !... tu es bien heureux... Oui, ... chante... chante... si j'avais mon fusil, je te ferais chanter, moi ! " "

— Mais pourquoi ne l'alliez-vous pas chercher ? demandai-je.

— Oui, pour qu'il se sauvât pendant ce temps, pour qu'il prît son vol vers des régions inconnues. Non, non ; j'avais fait un autre plan que cela. Je me disais, — suivez bien mon raisonnement : ' J'ai commandé le souper ; plus tôt ou plus tard il sera 10 prêt ; alors, l'aubergiste viendra me chercher ; et je lui dirai : " Mon ami, faites-moi le plaisir d'aller me chercher mon fusil. " ' — Comprenez-vous ?

— Hum ! dit Méry, comme c'était profondément pensé !

' Je restai donc accroupi, les yeux sur mon chastre. Il chantait, il s'épluchait, il faisait sa toilette. Tout à coup j'entends des pas derrière moi ; je fais signe de la main pour recommander le silence.

20

' — Ah ! pardon, je vous gêne ? dit l'aubergiste.

' — Non pas, non pas, lui répondis-je ; venez ici seulement.' Il s'approcha.

' — Regardez là, là, tenez, dans cette direction.

' — Eh bien, c'est un chastre, me dit-il.

' — Chut ! allez me chercher mon fusil.

' — Vous voulez le tuer, cet oiseau ?

' — C'est mon ennemi personnel.

' — Ah ! ça ne se peut pas.

' — Comment, cela ne se peut pas ?

30

‘ — Non, non, il est trop tard.

‘ — Pourquoi trop tard ?

‘ — Oh ! il y a une amende de trois francs douze sous et deux jours de prison quand on tire dans l’intérieur de la ville un coup de fusil passé l’Angélus.

‘ — J’irai en prison et je payerai trois francs douze sous d’amende ; allez me chercher mon fusil.

10 ‘ — Oui, pour qu’on me déclare complice ! Non, non ; demain il fera jour.

‘ — Mais, demain, malheureux ! m’écriai-je plus haut que la prudence ne le permettait, demain, je ne le retrouverai plus !

‘ — Eh bien, vous en trouverez d’autres.

‘ — C’est celui-là que je veux ! je n’en veux pas d’autres ! Mais vous ne savez donc pas que je le poursuis depuis Marseille, ce gueux-là ! que je veux l’avoir, mort ou vif, pour le plumer, pour
20 le manger, pour . . . Allez me chercher mon fusil !

‘ — Non, je vous l’ai dit ; merci, je n’ai pas envie d’aller en prison pour vous.

‘ — Eh bien, je vais l’aller chercher moi-même.

‘ — Allez ! mais je vous réponds bien que vous ne le retrouverez plus, le chastre.

‘ — Vous seriez capable de le faire envoler ? dis-je à l’aubergiste en le saisant au collet.

‘ — Prrrrrouuu ! fit l’aubergiste.

‘ Je lui mis la main sur la bouche.

30 ‘ — Eh bien, non ! lui dis-je. Non ! allez me

chercher mon fusil : je vous donne ma parole d'honneur que je ne tirerai pas avant l'Angélus. Parole d'honneur ! foi d'honnête homme ! Là, êtes-vous content ? Allez me chercher mon fusil ; je passerai la nuit là ; puis, demain, au dernier coup de l'Angélus, pan ! je le tue.

‘ — Peuh ! — Parole de chasseur. Faisons mieux que cela.

‘ — Faisons quoi ? — Oh ! mais regardez-le donc ; mais il nous insulte. — Voyons, dites vite, — faisons quoi ?

‘ — Restez là, puisque c'est votre plaisir : on vous y apportera à souper ; vous ne manquerez de rien ; puis, après souper, si vous voulez dormir, vous avez le gazon.

‘ — Dormir ! ah ! oui, vous me connaissez bien ! je ne fermerai pas l'œil de la nuit ! pour qu'il s'en aille pendant que je dormirai.

‘ — Et demain, aux premiers tintements de l'Angélus, je vous apporte votre fusil. 20

‘ — Aubergiste, vous abusez de ma position.

‘ — Que voulez-vous ! c'est à prendre ou à laisser.

‘ — Vous ne voulez pas m'aller chercher mon fusil, n'est-ce pas ? une fois, deux fois, trois fois ?

‘ — Non.

‘ — Eh bien, allez me chercher mon souper, alors, et faites le moins de bruit possible en me l'apportant. 30

‘ — Oh ! il n’y a pas de danger ; du moment qu’il n’est point parti avec le sabbat que nous avons fait, il ne partira pas. Eh ! tenez, le voilà qui se couche.

‘ En effet, monsieur, cet animal mettait la tête sous son aile ; car monsieur n’ignore pas que c’est la manière de dormir de presque tous les volatiles.

— Oui, je sais cela.

‘ Il avait la tête sous l’aile, c’est-à-dire qu’il ne
10 pouvait pas me voir ; si bien que, si, au lieu d’être à quinze pieds de hauteur, il eût été à ma portée, je pouvais m’approcher de lui, monsieur, et le prendre comme je prends ce verre de punch. Malheureusement, il était trop haut, en conséquence, je m’assis et j’attendis mon hôte. Il me tint parole ; car, il faut que je le dise, cet homme était honnête. Ayant bien soupé, je me promettais de bien veiller.

‘ Mais que l’homme est une créature faible !
20 Je sentis le sommeil qui venait ; mes yeux se fermèrent malgré moi. Je les rouvris, je les frottai, je me pinçai les cuisses, je me mordis le petit doigt. Inutile, monsieur, j’étais abruti : autant valait dormir, et je m’endormis.

‘ Je rêvai que l’arbre sur lequel était mon chastre rentrait en terre, comme les arbres du théâtre de Marseille, de sorte que je prenais ce misérable oiseau à la main. Cela me fit un tel effet, que je me réveillai.

30 ‘ L’oiseau était toujours à la même place.

‘ Cette fois, je ne me rendormis plus ; j’entendis sonner deux heures, trois heures, quatre heures.

‘ L’aurore parut. Le chastre se réveilla ; j’étais sur les épines. Enfin j’entendis tinter les premiers coups de l’Angélus ; je ne respirais pas, monsieur.

‘ Mon hôte me tint parole : à la moitié de l’Angélus, il parut avec mon fusil. Je tendis le bras sans perdre des yeux mon oiseau et en faisant de la main signe à l’aubergiste de se dépêcher ; mais ce ne fut qu’au dernier coup de 10 l’Angélus qu’il me donna le fusil.

‘ Au moment où il me donnait le fusil, monsieur, le chastre jeta un petit cri et s’envola.

‘ Je me cramponnai au mur, je montai dessus : j’aurais monté sur le clocher des Accoules. Il se posa dans un champ de chènevis. Cet animal n’avait pas déjeuné, monsieur, et la nature lui parlait.

‘ Je sautai de l’autre côté du mur, en jetant à l’aubergiste un petit écu pour son souper, et je 20 me mis en route vers le champ de chènevis. J’étais si préoccupé de mon chastre, que je ne vis pas le garde champêtre, qui me suivait ; de sorte qu’au moment où j’étais au milieu du champ, où j’allais le faire lever, monsieur, je sentis qu’on me prenait au collet. Je me retournai : c’était le garde champêtre !

‘ — Au nom de la loi ! me dit-il, vous allez me suivre chez le maire.

‘ En ce moment, le chastre partit.

‘J’aurais eu autour de moi un régiment de grenadiers, que je l’aurais traversé au pas de charge pour suivre mon chastre. Je renversai le garde champêtre comme un capucin de carte, et je m’élançai hors de ce territoire inhospitalier.

‘Heureusement, l’oiseau avait fait un grand vol, de sorte que je me trouvai loin de mon antagoniste. Quand je fus arrivé à l’endroit où il s’était remis, j’étais tellement essoufflé d’avoir couru, monsieur,
10 que je ne pus jamais le trouver au bout de mon fusil. Mais je lui dis :

‘— Ce qui est différé n’est point perdu.

‘Et je me remis à sa poursuite.

‘Monsieur, je marchai toute la journée. Cette fois, je n’avais rien dans ma carnassière. Je mangeais des fruits sauvages, je buvais l’eau des torrents. La sueur me ruisselait du front ; je devais être hideux à voir.

‘J’arrivai sur les bords d’un fleuve sans eau.

20 — C’était le Var, dit Méry.

— Justement, monsieur, c’était le Var. Je le traversai sans me douter que je foulais un sol étranger. Mais n’importe ; je voyais mon chastre sautiller à deux cents pas devant moi, sur un sol où il n’y avait pas une touffe où il pût se cacher. — Je m’approchai à pas de loup, le mettant en joue de dix pas en dix pas. Il était à trois portées de fusil, monsieur, quand, tout à coup, un épervier, un coquin d’épervier, qui tournait en rond au-
30 dessus de ma tête, se laisse tomber comme une

pierre, empoigne mon chastre et disparaît avec lui.

‘ Je restai anéanti, messieurs. C’est alors que je sentis toutes mes douleurs. J’avais le corps couvert de plaies que je m’étais faites aux ronces du chemin. Mes entrailles étaient bouleversées de la nourriture avec laquelle j’avais cru leur donner le change. Je tombai sur le bord de la route.

‘ Un paysan passa.

‘ — Mon ami, lui dis-je, y a-t-il une ville quelconque, un village, une cabane dans les environs ?

‘ — *Si, Signor*, me répondit-il, *c’è la città di Nizza un miglio avanti.*

‘ J’étais en Italie, monsieur, et je ne savais pas un mot d’italien : tout cela pour un maudit chastre !

‘ Il n’y avait pas deux partis à prendre. Je me relevai comme je pus, je m’appuyai sur mon fusil comme sur un bâton. Je mis une heure et demie à faire ce mille. Je n’avais été soutenu jusque-là que par l’espérance, monsieur ; l’espérance m’ayant abandonné, je sentis toute ma faiblesse.

‘ Enfin j’entrai dans la ville : je demandai au premier passant venu l’adresse d’une bonne auberge ; car, comme vous comprenez, j’avais besoin de me refaire. Heureusement, celui auquel je m’adressai parlait le français le plus pur ; il m’indiqua l’hôtel d’York. C’était le meilleur.

‘ Je demandai une chambre pour un et un souper pour quatre.

‘ — Monsieur attend trois de ses amis ? me demanda le garçon.

‘ — Faites toujours, répondis-je.

‘ Le garçon sortit.

‘ Je mis alors la main à ma poche pour voir de quelle somme je pouvais disposer pour mon souper ; car je croyais que je ne serais jamais rassasié. Monsieur, je retirerai ma main avec une sueur froide ; je crus que j’allais m’évanouir.

10 ‘ Ma poche était trouée, monsieur ! Comme c’était au commencement du mois, et que je venais de toucher mes appointements, j’avais pris quelques pièces de cent sous sur mon mois ; leur poids avait troué la toile de mon gousset, et je les avais semées avec mon plomb sur la route d’Hyères à Nice. Je fouillai dans toutes mes poches, messieurs : pas une obole ! je n’aurais pas eu de quoi passer le Styx. Mon souper commandé pour quatre personnes me revint à l’esprit, et je sentis
20 mes cheveux se dresser sur ma tête.

‘ Je courus à la sonnette et je me pendis après.

‘ Le garçon crut qu’on m’égorgeait. Il accourut.

‘ — Garçon ! dis-je, garçon ! avez-vous commandé le souper ?

‘ — Oui, monsieur.

‘ — Décommandez-le, alors. Décommandez-le à l’instant même.

‘ — Et les amis de monsieur ?

‘ — Ils viennent de me crier par la fenêtre qu’ils
30 n’avaient pas faim.

‘ — Mais cela n’empêche pas monsieur de souper.

‘ — Vous comprenez, lui dis-je avec impatience, que, si mes amis n’ont pas faim, je n’ai pas faim non plus, moi.

‘ — Monsieur a donc diné bien tard ?

‘ — Très tard.

‘ — Et monsieur n’a besoin de rien ?

‘ — Non !

‘ Je lui dis ce peu de paroles d’un ton qui l’atterra. Aussi sortit-il aussitôt, et je l’entendis répondre à un de ses camarades qui lui demandait qui j’étais :

‘ — Je n’en sais rien ; mais il faut que ce soit quelque milord, car il est bien insolent !

‘ Ce garçon, comme vous le voyez, n’était pas physionomiste.

‘ La position n’était point agréable. Mes habits étaient en lambeaux et ne présentaient plus aucune valeur ; il n’y avait que mon fusil qui me restât. Mais savais-je ce que l’on me donnerait de mon fusil ? Fort peu de chose, peut-être. J’avais bien aussi au doigt un solitaire ; mais c’était un souvenir, messieurs ; il me venait d’une personne aimée, et j’aurais préféré mourir de faim plutôt que de m’en dessaisir. Je me rappelai donc le proverbe : Qui dort dine. Je présimai que cela pouvait s’appliquer aussi bien à un repas qu’à un autre. Je m’enfonçai dans mon lit, et, ma foi ! messieurs, chose incroyable ! j’étais si

fatigué, que, malgré ma faim et mes inquiétudes, je m'endormis.

‘ Je me réveillai avec une faim canine.

‘ Je m'assis sur mon lit pour délibérer sur ce qu'il me restait à faire, quand tout à coup j'aperçus dans un coin de ma chambre un violoncelle ; je poussai un cri de joie.

‘ C'était un visage que je reconnaissais en pays étranger ; c'était presque un ami, messieurs ; car
10 on peut dire sans fatuité que, lorsqu'on a tenu un instrument entre ses bras depuis dix ans, on doit être lié avec lui. Et puis j'ai toujours remarqué que rien ne me fait venir les idées, à moi, comme le son de la basse. — Vous êtes musicien, monsieur ?

— Hélas ! non, monsieur.

— Mais vous aimez la musique ?

— C'est, en général, le bruit qui m'importune le plus.

— Cependant, lorsque vous entendez chanter
20 un rossignol ?

— Je lui crie, le plus haut que je puis : Veux-tu te taire, vilaine bête !

Méry haussa les épaules avec un signe de profond mépris et en me lançant un regard exterminateur.

— Défaut d'organisation ! s'écria M. Louet, qui craignait de voir cesser la bonne harmonie qui régnait entre nous. — Monsieur est bien plutôt à plaindre qu'à blâmer. — C'est un cinquième sens
30 qui lui manque. — Je vous plains, monsieur !

— Eh bien, monsieur Louet, dit Méry, je suis sûr qu'à peine eûtes-vous votre basse entre les jambes, les idées vous vinrent en foule, par mille. Vous en aviez trop, d'idées, n'est-ce pas ?

— Non, monsieur, non, ce ne furent pas précisément les idées qui vinrent, ce furent les domestiques de l'hôtel qui accoururent. Ma situation avait passé dans l'âme de cette basse. J'en tirais des sons déchirants ; il y avait dans ces sons tous les regrets du pays natal, tous les tiraillements de l'estomac à jeun ; c'était de la musique expressive au premier degré. Or, comme vous le savez, les naturels du pays où je me trouvais ne sont pas comme monsieur, ils adorent la musique. J'entendis le corridor qui s'emplissait : de temps en temps, un murmure approbateur arrivait jusqu'à moi. Il y eut des battements de mains, monsieur. Enfin la porte de ma chambre s'ouvrit, et je vis paraître l'hôtelier. Je donnai un dernier coup d'archet, ce coup du génie, vous savez, et je me retournai vers lui. Du moment que j'avais un instrument entre les mains, je comprenais ma supériorité sur cet homme.

— Je demande pardon à monsieur d'être entré ainsi dans sa chambre ; mais qu'il ne s'en prenne qu'à lui.

— Comment donc ! répondis-je, vous êtes le maître. N'êtes-vous pas chez vous ?

— Il faut vous dire que j'avais le costume d'Orphée : une simple tunique.

‘— Monsieur me paraît un instrumentiste distingué.

‘— J’ai refusé la place de première basse à l’Opéra de Paris.

‘Ce n’était pas précisément vrai, messieurs, je dois l’avouer ; mais j’étais en pays étranger, et je ne voulais pas abaisser la France.

‘— Cependant, monsieur, c’était une bonne place, continua l’aubergiste,

10 ‘— Dix mille francs d’appointements et la nourriture. Tous les jours à déjeuner des côtelettes et du vin de Bordeaux.

‘Messieurs, ces deux objets me vinrent à la bouche malgré moi.

‘— Et tout cela, monsieur, continuai-je, par amour de l’art, pour voyager en Italie, dans la patrie du sublime Paesiello et du divin Cimarosa.

‘Je le flattais, cet homme.

‘— Et monsieur ne s’arrête pas dans notre ville?

20 ‘— Pour quoi faire?

‘— Mais pour donner une soirée.

‘Monsieur, ce fut pour moi un trait de lumière.

‘— Une soirée... fis-je dédaigneusement ; est-ce que vous croyez qu’une ville comme Nice me couvrirait mes frais?

‘— Comment, monsieur ! mais, dans ce moment-ci, nous regorgeons d’Anglais poitrinaires qui viennent passer l’hiver à Nice. Dans le seul hôtel d’York, j’en ai quinze.

30 ‘— Il est vrai, monsieur, repris-je continuant de

flatter cet homme, que c'est le meilleur hôtel de Nice. On dit surtout que la table y est excellente.

— J'espère que monsieur en jugera avant de partir ?

— Mais je ne sais encore.

— Je n'ai pas de conseil à donner à monsieur ; mais je suis sûr qu'une soirée qu'il nous consacrerait ne serait point perdue.

— Et combien croyez-vous, demandai-je négligemment, que cette soirée pourrait rapporter ? 10

— Si monsieur veut me laisser faire les annonces et distribuer les billets, je la lui garantis à cent écus.

— Cent écus ! m'écriai-je.

— Ce n'est pas grand'chose, monsieur, je le sais ; mais Nice, ce n'est ni Paris ni Rome.

— C'est une charmante ville, monsieur.

— Je continuais de le flatter, cela m'avait réussi.

— Et, en considération de la ville . . . oui, si j'étais bien sûr, sans avoir à m'occuper de rien que 20 de prendre ma basse et de charmer l'auditoire, d'avoir cent écus de recette . . .

— Je vous les garantis une seconde fois, monsieur.

— Et nourri, et nourri comme à l'Opéra de Paris ?

— Et nourri.

— Eh bien, monsieur, annoncez-moi, affichez-moi !

— Votre nom, s'il vous plaît ?

‘ — M. Louet, venu de Marseille à Nice,—à la poursuite d’un chastre.

‘ — Ceci est-il bien utile à mettre sur l’affiche ?

‘ — C’est indispensable, monsieur, attendu que je suis en veste de chasse, et que le respectable public niçois pourrait croire que je lui manque de respect, quand il n’en serait rien.

‘ — Je ferai ce que vous voudrez, monsieur... Et que jouerez-vous ?

10 ‘ — N’annoncez rien, monsieur ; faites apporter toutes les partitions du théâtre, je les connais toutes ; je jouerai huit morceaux de première importance, au choix de l’auditoire : cela flattera l’orgueil des Anglais.

‘ — Eh bien, c’est dit, reprit le maître de l’hôtel ; je vous garantis cent écus et je vous nourris. A l’instant même, on va vous monter votre déjeuner.

‘ — Songez, monsieur, que c’est d’après ce prospectus que je me ferai une idée de votre
20 manière de tenir vos engagements.

‘ — Soyez tranquille.

‘ Et je l’entendis qui, en sortant, criait à ses affidés :

‘ — Un déjeuner de première classe au numéro 4.

‘ Monsieur, je regardai le numéro de ma porte : c’était moi le numéro 4.

‘ Je ne m’en tins pas de joie ; je pris ma basse dans mes bras, et j’exécutai une sarabande.

‘ Comme je reconduisais ma danseuse à sa place,
30 les garçons entrèrent avec un déjeuner.

‘C’était véritablement un déjeuner de première classe.

‘— Monsieur, quand vous irez à Nice; vous allez à Nice, je crois — logez à l’hôtel d’York et vous m’en direz des nouvelles.

‘Je vous avoue que je me mis à table avec une certaine volupté: il y avait juste vingt-huit heures que je n’avais mangé.

‘Je prenais ma tasse de café lorsque le maître de l’hôtel rentra.

10

‘— Monsieur est-il content? me demanda-t-il.

‘— Enchanté!

‘— De mon côté, tout est fini, il n’y a plus à s’en dédire. A cette heure, monsieur est affiché.

‘— Je ferai honneur à l’affiche, monsieur, j’y ferai honneur. Maintenant, pourriez-vous me dire par quelle voie je puis m’en retourner à Marseille? Je voudrais partir demain.

‘— Il y a par hasard dans le port un charmant brick qui fait voile demain matin pour Toulon. Le capitaine est justement un de mes amis, un vrai loup de mer.

‘— Tiens! tiens! je ne connais point Toulon et je serais bien aise de le connaître. Mais c’est que... je crains la mer...

‘— Bah! dans ce moment-ci, la mer est comme de l’huile.

‘— Combien de temps peut durer la traversée?

‘— Six heures, au plus.

30

‘ — Bagatelle, monsieur ! Je m’en irai par votre brick.

‘ Le concert eut lieu à l’heure annoncée : c’est tout ce que ma modestie me permet d’en dire. Je touchai exactement les cent écus ; et, le lendemain, après avoir donné aux garçons un air de basse pour boire, je m’embarquai sur le brick *la Vierge des Sept Douleurs*, capitaine Garnier.

‘ Monsieur, ce que j’avais prévu arriva : à peine
10 eus-je mis le pied sur le pont, que je m’aperçus que, si je ne descendais pas dans ma cabine, c’en était fini de moi.

‘ Au bout de deux heures, et au moment où je commençais justement à aller un peu mieux, j’entendis un grand remue-ménage sur le pont ; puis le tambour retentit : je crus que c’était le signal du déjeuner.

‘ — Mon ami, dis-je à un marin qui portait une brassée de sabres, qu’annonce ce tambour, s’il
20 vous plaît ?

‘ — Il annonce les Anglais, mon brave homme, me répondit ce marin avec la franchise ordinaire aux gens qui exercent cette profession.

‘ — Les Anglais ! les Anglais ! ce sont de bons enfants, répondis-je ; ce sont eux qui m’ont fait hier les trois quarts de ma recette !

‘ — Eh bien, en ce cas, ils pourront bien vous la reprendre tout entière aujourd’hui.

‘ Et il continua sa route vers l’escalier de
30 l’écoutille.

‘ Derrière ce premier marin, il en vint un autre qui portait une brassée de piques.

‘ Puis un autre qui portait une brassée de haches.

‘ Je commençai à me douter qu’il se passait quelque chose d’étrange.

‘ Le bruit allait en augmentant, ce qui ne calmait pas mon inquiétude, quand j’entendis par l’écoutille une voix qui disait :

‘ — Antoine, apporte-moi ma pipe.

‘ — Oui, capitaine, dit une autre voix. 10

‘ Un instant après, je vis venir un mousse tenant à la main l’objet demandé. Je l’arrêtai au collet, le jeune âge de cet enfant me permettant cette familiarité.

‘ — Mon petit ami, lui dis-je, que se passe-t-il donc là-haut ? est-ce que l’on déjeune ?

‘ — Ah ! oui, drôlement ! dit le mousse ; il y en aura quelques-uns qui auront une indigestion de plomb et d’acier, de ce déjeuner-là. Mais pardon, le capitaine attend sa pipe. 20

‘ — Alors, s’il attend sa pipe, c’est que le danger n’est pas grand.

‘ — Au contraire, quand il la demande, c’est que ça chauffe.

‘ — Mais enfin qu’est-ce qui chauffe ?

‘ — La grande marmite donc, celle où il y a du bouillon pour tout le monde. Montez sur le pont, et vous verrez.

‘ La chose n’était point commode à exécuter, vu le roulis du bâtiment ; mais enfin, je me cramponnai 30

si bien aux parois intérieures, que je parvins jusqu'à l'escalier ; là, je fus plus à mon aise ; je tenais la rampe.

'Je sortis la tête de l'écouille avec toutes les précautions que la situation exigeait. J'aperçus, à quatre pas de moi, le capitaine, qui fumait tranquillement, assis sur une caisse renversée.

'— Bonjour, capitaine, lui dis-je avec le sourire le plus aimable que je pus trouver. Il paraît qu'il
10 y a quelque chose de nouveau à bord ?

'— Ah ! c'est vous, monsieur Louet !

'Il savait mon nom, ce brave capitaine !

'— C'est moi-même. J'ai été un peu malade, comme vous voyez ; mais cela va mieux.

'— Monsieur Louet, avez-vous jamais vu un combat naval ? me demanda le capitaine.

'— Comment, monsieur ! dis-je en pâlisant malgré moi. On sait que ce phénomène est indépendant de la volonté de l'homme. Comment !
20 dis-je, nous allons voir un combat naval ! Ah ! vous plaisantez, capitaine... Farceur de capitaine !

'— Ah ! je plaisante !... Montez encore deux échelons, et regardez... Y êtes-vous ?

'— Oui, capitaine.

'— Eh bien ! que voyez-vous ?

'— Je vois trois fort beaux bâtiments.

'— Comptez bien !

'— J'en vois quatre...

'— Cherchez encore !

30 '— Cinq ! six !!

‘ — Allons donc !

‘ — Oui, ma foi ! il y en a six ! . . .

‘ — Vous connaissez-vous en pavillons ?

‘ — Très peu.

‘ — N’importe ; regardez celui que porte le plus grand . . . là, à la corne . . . où est notre pavillon tricolore, à nous . . . Qu’y a-t-il sur ce pavillon ?

‘ — Je me connais très peu en figures héraldiques ; cependant, je crois distinguer une harpe.

‘ — Eh bien, c’est la harpe d’Irlande ; d’ici à 10 cinq minutes, ils vont nous en jouer un air.

‘ — Mais, capitaine, lui dis-je, capitaine, il me semble qu’ils sont encore loin de nous, et qu’en déployant toute cette toile qui ne fait rien là, le long de vos vergues et de vos mâts, vous pourriez vous sauver. Moi, je sais qu’à votre place je me sauverais. Pardon, c’est mon opinion comme quatrième basse du théâtre de Marseille : je serais heureux de vous la faire partager. Si j’avais l’honneur d’être marin, peut-être en aurais-je une autre. 20

‘ — Si, au lieu d’être une basse, c’était un homme qui m’eût dit ce que vous venez de me dire, monsieur, reprit le capitaine, cela se passerait mal. Apprenez que le capitaine Garnier ne se sauve pas : il se bat jusqu’à ce que son vaisseau soit criblé ; puis il attend l’abordage, et, quand son pont est couvert d’Anglais, il descend vers la sainte-barbe avec sa pipe : il l’approche d’un tonneau de poudre, et il envoie les Anglais voir si le Père éternel est là-haut.

‘ — Mais les Français ?

‘ — Les Français aussi.

‘ — Mais les passagers ?

‘ — Les passagers tout de même.

‘ — Allons, capitaine, pas de mauvaise plaisanterie.

‘ — Je ne plaisante jamais, monsieur Louet, quand le branle-bas est battu.

‘ — Capitaine !... capitaine, au nom du droit des
10 gens ! descendez-moi à terre ; j’aime mieux m’en aller à pied. Je suis bien venu, je m’en irai bien.

‘ — Voulez-vous que je vous donne un conseil, monsieur Louet ? dit le capitaine en posant sa pipe près de lui.

‘ — Donnez, monsieur ; un conseil est toujours bien reçu par un homme raisonnable.

‘ J’étais fort aise de lui offrir d’une manière indirecte cette petite leçon.

‘ — Eh bien, monsieur Louet, c’est d’aller vous
20 coucher ; vous en venez, n’est-ce pas ? eh bien, retournez-y.

‘ — Une dernière demande, capitaine.

‘ — Faites, monsieur.

‘ — Avons-nous quelque chance de salut ? — C’est un homme marié, ayant femme et enfants, qui vous fait cette question.

‘ Je lui disais cela pour l’intéresser. Le fait est que je suis garçon.

‘ Le capitaine parut s’adoucir. — Je m’applaudis
30 de ma ruse.

— Écoutez, monsieur Louet, me dit-il ; je comprends tout ce que la position a de désagréable pour un homme qui n'est pas du métier. Oui, il y a une chance.

— Laquelle, capitaine ? m'écriai-je, laquelle ? Et, si je puis vous être bon à quelque chose, disposez de moi.

— Voyez-vous ce nuage noir, là, au sud-ouest ?

— Je le vois comme je vous vois, monsieur. 10

— Il ne nous promet qu'un grain.

— Qu'un grain de quoi, capitaine ?

— Qu'un grain de vent ! Priez Dieu qu'il se change en tempête.

— Comment, en tempête, capitaine ? Mais on fait naufrage par les tempêtes !

— Eh bien, c'est encore ce qui peut nous arriver de plus heureux !

Le capitaine reprit sa pipe ; mais je vis avec plaisir qu'elle était éteinte. 20

— Antoine ! cria le capitaine, Antoine ! Va me rallumer ma pipe ! car, ou je me trompe fort, ou le bal va commencer.

En ce moment, un petit nuage blanc parut aux flancs du navire le plus rapproché de nous ; puis on entendit un bruit sourd, comme lorsqu'on frappe, au théâtre, sur la grosse caisse. Je vis voler en éclats le haut de la muraille du brick, et un artilleur, qui était monté sur l'affût de sa pièce pour regarder, vint me tomber sur l'épaule. 30

‘ — Allons donc, mon ami, lui dis-je, ce n’est pas drôle du tout, ce que vous faites là.

‘ Et, comme il ne voulait pas s’en aller, je le repoussai ; il tomba à terre. Ce fut alors que je le regardai avec plus d’attention : le malheureux n’avait plus de tête.

‘ Cette vue me prit sur les nerfs de telle façon, monsieur, que, cinq minutes après, sans savoir comment, je me trouvais à fond de cale.

10 ‘ Je ne sais combien de temps j’y restai ; seulement, j’entendis un tapage d’instruments de cuivre comme jamais je n’en avais entendu au théâtre de Marseille ; puis à ce sabbat succéda un accompagnement de basse à croire que le bon Dieu jouait l’ouverture de la fin du monde. Je n’étais pas à mon aise, monsieur, je dois le dire.

‘ Enfin, au bout d’un temps indéterminé, je sentis que le vaisseau se calmait ; je n’en restai pas moins encore une bonne heure coi et couvert.

20 Enfin, m’apercevant que tout mouvement avait cessé, je repris l’échelle. Je me trouvai dans l’entre-pont. L’entre-pont était fort calme ; à part quelques blessés qui geignaient. Je pris courage et je montai sur le pont. Monsieur, nous étions dans un port.

‘ — Eh bien, dit le capitaine Garnier en me frappant sur l’épaule, nous voilà arrivés, monsieur Louet.

‘ — Mais, en effet, dis-je au capitaine, il me
30 semble que nous sommes en lieu sûr.

— Grâce à la tempête que j'avais prévue, les Anglais ont eu tant à faire pour eux, qu'ils n'ont pas eu le temps de s'occuper de nous. Si bien que nous leur avons passé entre les jambes, littéralement.

— Oh ! oh ! comme au colosse de Rhodes.

— Vous savez, monsieur, que les vaisseaux, disent les historiens, avaient la bassesse de passer entre les jambes de ce colosse.

— Si bien, continuai-je, que voilà probablement 10 l'île Sainte-Marguerite.

— Que dites-vous là ?

— Je dis, repris-je en montrant une île que j'apercevais à l'horizon, que voilà probablement l'île Sainte-Marguerite, où fut enfermé le Masque de fer.

— Ça ? dit le capitaine.

— Mais oui, ça !

— Ça, c'est l'île d'Elbe.

— Comment, dis-je, l'île d'Elbe ? Ou mes connaissances en géographie me trompent, ou je ne 20 pensais pas l'île d'Elbe si proche de Toulon.

— Où prenez-vous Toulon ?

— Cette ville, n'est-ce pas Toulon ? Le port où nous sommes, n'est-ce point le port de Toulon ? Enfin, capitaine, en partant, ne m'avez-vous pas dit que vous partiez pour Toulon ?

— Mon cher monsieur Louet, vous savez le proverbe : L'homme propose et...

— Et Dieu dispose ; oui, monsieur, je le sais, c'est un proverbe très philosophique.

— Et surtout très véridique ; Dieu a disposé.

— De quoi ?

— De nous, donc !

— Et où sommes-nous, monsieur ?

— Nous sommes à Piombino.

— A Piombino, monsieur ! m'écriai-je ; qu'est-ce que vous me dites-là ? Mais, si cela continue, je retournerai à Marseille par les îles Sandwich, où fut tué le capitaine Cook.

10 — Le fait est que vous n'en prenez pas le chemin.

— Mais voilà que je suis fort loin de ma patrie, moi !

— Et moi donc, qui suis de la Bretagne.

— Mais comment y retourner ?

— En Bretagne ?

— Non, à Marseille.

— Mon cher monsieur, il y a la voie de mer par mon bâtiment.

20 — Merci, je sors d'en prendre.

— Et la voie de terre par le vetturino.

— Je préfère la voie de terre, de beaucoup même.

— Eh bien, mon cher monsieur Louet, je vais vous faire remettre sur le port.

— Vous m'obligerez, monsieur.

— Le capitaine Garnier héla une embarcation.

— Mon bagage n'était point considérable, comme vous savez : mon fusil et ma carnassière, c'était
30 tout. Je pris donc congé du capitaine en lui

souhaitant un bon retour, et je m'apprêtai à descendre l'échelle.

— Monsieur Louet ! me fit le capitaine.

— J'allai à lui.

— Plaît-il, monsieur ? lui demandai-je.

— Mon cher monsieur Louet, vous savez, me dit le capitaine d'un air tout embarrassé, vous savez qu'entre compatriotes on ne fait pas de façons.

— Oui, monsieur, je sais cela.

10

— Eh bien, vous m'entendez ?

— Oui, monsieur, je vous entends ; mais... je ne vous comprends pas ! Cela veut dire... s'il vous plaît ?

— Cela veut dire..., répéta le capitaine.

— Cela veut dire..., repris-je une troisième fois.

— Eh bien, cela veut dire... mille tonnerres ! que, si vous n'avez pas d'argent, ma bourse est à votre disposition, quoi ! Voilà le mot lâché.

20

— Monsieur, cette manière de m'offrir ses services me fit venir les larmes aux yeux.

— Merci, capitaine ! lui dis-je en lui tendant la main ; mais je suis riche !

— Mais ! c'est qu'un artiste...

— J'ai cent écus dans ce mouchoir, capitaine.

— Oh ! bien, alors, si vous avez cent écus, avec cela, on va au bout du monde.

— Je désire ne pas aller si loin, capitaine ; et, si je puis, je m'arrêterai à Marseille.

30

‘— Eh bien, alors, bon voyage ! et ne m’oubliez pas dans vos prières.

‘— Je vivrais cent ans, capitaine, que, pendant cent ans, je me souviendrais de vous.

‘— Adieu, monsieur Louet.

‘— Adieu, capitaine Garnier.

‘Je descendis dans l’embarcation. Le capitaine passa de bâbord à tribord, pour me suivre des yeux.

‘— *Au Hussard français*, me cria-t-il ; à *l’Ussaro*
10 *francese*, c’est la meilleure auberge.

‘Ce furent les dernières paroles qu’il me dit, monsieur. Je le vois encore, ce pauvre capitaine, appuyé comme cela sur le bastingage, fumant un cigare, car la pipe n’était que pour les grandes occasions. Pauvre capitaine !’

QUESTIONNAIRE ET
EXERCICES



QUESTIONNAIRE

PAGE 5. 1. Quelle différence se fait remarquer entre le caractère des hommes du Midi et celui des hommes du Nord ?

2. Quelle intention ont en général les chasseurs qui sortent avec un fusil ?

3. Pourquoi les Marseillais font-ils exception à cette règle ?

4. Qu'est-ce qu'un *poste à feu* ?

PAGE 6. 1. Quel jour de la semaine a-t-on le plus de loisir, et pourquoi ?

2. Qu'est-ce que le chasseur porte et qui par sa couleur ressemble aux branches des arbres ?

3. Quelle est la meilleure position pour tirer un oiseau ?

4. Quels oiseaux le chasseur attend-il ? Nommez quelques oiseaux ordinaires que le Marseillais n'attend pas.

5. Qu'est-ce qu'on dit sur le phénix ?

PAGE 7. 1. Qui est-ce qui accompagne le chasseur, et pourquoi ?

2. Pourquoi les oiseaux libres viennent-ils se poser sur les arbres ?

3. Dans quelle direction le chasseur doit-il tirer ?

4. Pourquoi le chasseur marseillais est-il si maladroit ?

5. Combien de fois un Marseillais vient-il à son poste sans rien tuer ?

6. Racontez ce que vous savez sur Nemrod.

7. Qu'est-ce qu'un Anglais aurait à dire sur cette manière d'attirer les pigeons ?

PAGE 8. 1. Lorsqu'un chasseur emporte son déjeuner et son dîner, combien d'heures reste-t-il à son poste ?

2. Combien de temps Dumas mit-il à monter à Notre-Dame de la Garde ? à en descendre ?

3. Quelle étendue de pays le clocher de Notre-Dame dominait-il ?

4. Combien de coups de fusil tire-t-on par dimanche selon le calcul de Méry ?

PAGE 9. 1. Qu'est-ce que les amis se dirent en se séparant ?

2. Qu'est-ce que l'auteur dit à Méry en le retrouvant ?

3. Où les convives devaient-ils passer le reste de la soirée ?

4. Qui est Sybillot ?

5. Quelle idée de Dumas Méry avait-il su donner au chasseur ?

6. Quelle impression fit le chasseur sur Dumas à première vue ?

7. Que faisait ce chasseur lorsque Dumas le vit pour la première fois ?

8. Que firent les convives aussitôt qu'ils se furent rassemblés ?

9. Comment s'appelait le chasseur ?

10. Est-ce que les convives parlèrent tous également au commencement ?

11. Qu'est-ce qui donne plus d'appétit que toute autre chose ?

12. Comment peut-on approuver sans parler ?

PAGE 10. 1. Quelle est la terminaison obligée d'un souper à Marseille ?

2. Quelle est à peu près la distance de Paris à Marseille ?

3. Si Louet s'était interrompu pour parler avant la fin du souper, qu'est-ce qu'il aurait probablement dit ?

4. Comment un gourmet se rassasie-t-il ?
5. Croyez-vous que Louet ait mangé de tout, ou qu'il ait refusé quelques plats ?

PAGE 11. 1. A qui Louet attribue-t-il l'origine de l'habitude de fumer ?

2. A quelle époque les Français voyaient-il les Cosaques ?
3. Quel était le faible de M. Louet ?
4. Comment Louet entendait-il le mot 'patriote' ?
5. Si Louet avait fumé, qu'est-ce que cela aurait peut-être empêché ?
6. Qui fut le premier chasseur connu de l'Histoire ?
7. Pourquoi, selon lui-même, Louet consentit-il à raconter sa chasse ?

PAGE 12. 1. Qu'est-ce que dit Louet sur les Marseillais, y compris lui-même ?

2. Quel côté faible de son caractère y fait-il voir ?
3. Quel gibier fait le fléau de l'humanité ? Où trouve-t-on ce gibier ?
4. De quelle manière pourrait-on le plus facilement contrarier un chasseur marseillais ?
5. Qui est Cooper ? Citez les noms de quelques-uns de ses ouvrages. Quel est son pays ?
6. Par quels raisonnements Louet cherche-t-il à prouver le passage des pigeons ?

PAGE 13. 1. Quel aveu Louet attendit-il de Méry avant de continuer son récit ?

2. De quelle manière Louet prouva-t-il qu'il croyait personnellement au passage des pigeons ?
3. Pourquoi Louet était-il plus libre qu'un autre ?
4. A quelle heure se rendait-il chaque matin à son poste ?
5. Qu'est-ce qu'il y apportait ?
6. Donnez à peu près la date de la naissance de Louet.

7. Pourquoi ne pouvait-il pas voir distinctement ce qui se posait sur son pin ?

PAGE 14. 1. Racontez ce qu'il fit en voyant que c'était un oiseau.

2. Qu'est-ce que Louet avait l'habitude de faire chaque soir en rentrant de la chasse ?

3. Qu'est-ce qui résulta de la négligence de cette précaution ?

4. Est-ce que le chastre s'envola sain et sauf ?

5. Racontez ce que fit le chasseur : remise — pigeon — appeleur — chien — buissons — coup de fusil.

PAGE 15. 1. Qu'est-ce qu'il remportait pour prouver que l'oiseau était touché ?

2. Décrivez les tours que l'oiseau joua à Louet.

3. Quels étaient ses sentiments à l'égard de cet oiseau ?

PAGE 16. 1. En quoi, selon Méry, les habitudes des chasseurs méridionaux contrastent-elles avec celles des hommes du Nord ?

2. Quel est l'effet de l'irritation chez un homme du Midi ?

3. En quoi le chastre ressemblait-il à un oiseau de conte de fées ?

4. Depuis combien d'heures marchait Louet en approchant de Saint-Cyr ?

5. Par combien de villages avait-il passé ?

PAGE 17. 1. Quel vœu Louet avait-il fait dans l'espérance de rejoindre son gibier ?

2. Pourquoi sa prière ne fut-elle pas exaucée ?

3. Quel effet produisit son dernier coup de plomb ?

4. Où retrouva-t-il une vieille connaissance ?

5. Décrivez la conversation qu'il eut avec cet homme : souper — lit — bruyères — chien.

PAGE 18. 1. Dans quel état son fusil se trouvait-il ?

2. Qu'est-ce qu'il fit pour y remédier ?

3. Quelle provision Louet avait-il faite pour les besoins de la journée ?

4. Comment Louet prouve-t-il la vérité du proverbe que 'mauvais ouvrier n'a jamais bons outils' ?

5. Qui était Soliman ? En quoi est-il mêlé à cette histoire ?

PAGE 19. 1. En quoi Soliman ressemblait-il au chien de Céphale ?

2. Que fit l'hôte pour donner à Louet l'occasion de tirer son coup ?

3. Pourquoi Louet manqua-t-il son coup ?

4. Pourquoi l'hôte de l'Aigle noir quitta-t-il Louet ?

PAGE 20. 1. 'Ce n'était pas de refus.' A quoi ces mots se rapportent-ils ? Racontez tout au long.

2. 'Cet animal était — en personne.' Suppléez les mots qui manquent, et expliquez.

3. En quelle occasion le chasseur se sentit-il humilié ?

4. Racontez la conversation entre Soliman et Louet.

PAGE 21. 1. Qu'est-ce que le chastre venait de faire lorsque Louet 'ne se possédait pas assez' pour tirer droit ?

2. Qu'est-ce qu'il se promit de faire si jamais il tuait le chastre ?

3. A quelle ville sa chasse le conduisit-elle ?

4. Qu'est-ce qui donne à cette ville sa réputation ? A combien de milles, à peu près, se trouve-t-elle de Marseille ?

PAGE 22. 1. A quoi Louet songea-t-il d'abord à l'entrée de la ville ?

2. Quel proverbe cite-t-il à propos de sa chasse ?

3. Qu'est-ce que Louet dit à l'hôtelier, en entrant chez lui ? — souper — oranges — jardin.

4. Quelle comparaison fait-il à l'égard du jardin de l'hôtel? En quoi consiste la ressemblance?
5. Qu'est-ce que Louet entendit tout à coup?
6. Contre quelle partie du ciel le chastre se détachait-il?

PAGE 23. 1. Pourquoi Louet n'alla-t-il pas chercher lui-même son fusil?

2. Que se disait-il?
3. Comment s'occupait le chastre pendant ce temps d'attente?

PAGE 24. 1. Pourquoi l'aubergiste refusa-t-il d'aller chercher le fusil?

2. Comment Louet se montra-t-il dans cette occasion un chasseur renforcé?
3. Pourquoi l'aubergiste ne voulut-il pas le laisser faire?
4. Qu'est-ce que cet aubergiste menaça de faire si Louet allait chercher lui-même le fusil?

PAGE 25. 1. Que lui restait-il à faire?

2. Quelle idée l'aubergiste avait-il des promesses de Louet?
3. Quelle proposition fit-il enfin au chasseur?
4. Où Louet devait-il coucher?

PAGE 26. 1. De quelle manière le chastre se disposa-t-il à dormir?

2. 'Je ne fermerai pas l'œil de toute la nuit.' Racontez la façon dont Louet tint parole.
3. Racontez le rêve que fit Louet.
4. Qu'est-ce qu'il croyait faire au moment de s'éveiller?

PAGE 27. 1. A quelle heure s'éveilla-t-il?

2. A quel instant l'aubergiste lui apporta-t-il le fusil?
3. Décrivez la prochaine remise du chastre.
4. Qu'est-ce qu'il venait y faire?

5. Comment fut gâtée cette fois la chasse ?

PAGE 28. 1. Racontez la manière dont Louet s'échappa.

2. Qu'est-ce qui la fois suivante empêcha Louet de tirer ?

3. Quel proverbe se répéta-t-il pour se consoler ?

4. Quelles provisions de bouche avait-il emportées ce dernier jour ?

5. Racontez la fin du chastre.

PAGE 29. 1. Comment Louet apprit-il qu'il approchait d'une ville ?

2. Est-ce que cette ville fait toujours partie de l'Italie ?

3. Combien de milles à l'heure faisait Louet ? Expliquez sa lenteur de marche.

4. Comment fit-il pour trouver un hôtel en pays étranger ?

5. Qu'est-ce qu'il commanda aussitôt entré dans l'hôtel ?

PAGE 30. 1. Comment se faisait-il que Louet était parti les goussets bien garnis ?

2. Qu'étaient devenues ses pièces de cent sous ?

3. Sous quel prétexte Louet décommanda-t-il son souper ?

PAGE 31. 1. Comment Louet s'était-il fait prendre pour un milord ?

2. Quel était le seul objet de valeur qu'il possédât ?

3. Quel proverbe mit-il en action ?

PAGE 32. 1. Pourquoi Louet poussa-t-il un cri de joie en se réveillant ?

2. Pourquoi trouva-t-il le violoncelle si sympathique ?

3. Qu'est-ce qu'il espérait en tirer ?

4. Qu'est-ce que sa musique lui attira en effet ? voir p. 33.

5. Décrivez l'attitude de Dumas vis-à-vis de la musique.

PAGE 33. 1. Qu'est-ce qui servait alors à Louet de salle de concert ?

2. Quel était son auditoire ?

3. Qu'est-ce que sa musique exprimait ?

4. Pourquoi le maître d'hôtel entra-t-il dans sa chambre ?

PAGE 34. 1. Quelle fable lui conta Louet pour lui en imposer ? Comment s'en excuse-t-il ?

2. Qu'est-ce qui faisait penser Louet à Orphée ? Où l'avait-il vu ? voir p. 33.

3. Qu'est-ce qui fut pour Louet un trait de lumière ?

PAGE 35. 1. Quel rôle le maître d'hôtel se réservait-il dans cette soirée ?

2. Quelle sorte de gens devait composer la principale partie de l'auditoire ?

3. Comment devait-on recommander la soirée au public ?

PAGE 36. 1. A quelle condition Louet y consentit-il ?

2. Qu'est-ce qu'il insista qu'on mît sur les affiches ? Pour quel motif ?

3. Comment comptait-il mettre son auditoire en bonne humeur ?

4. D'après quel 'prospectus' devait-il se faire une idée de la bonne foi du maître d'hôtel ?

5. A quelle 'danseuse' servit-il de cavalier ?

PAGE 37. 1. Avec quel sentiment Louet se mit-il à table ?

2. Par quoi termina-t-il le repas ?

3. Comment Louet comptait-il retourner en France ?

4. Quelle était sa destination ?

5. Comment se fit-il que Louet ne craignait pas la traversée ?

6. Le capitaine du brick était-il un marin expérimenté ?

PAGE 38. 1. Pourquoi Louet n'était-il pas resté sur le pont ?

2. Qu'est-ce qui l'y fit remonter ?

3. Pourquoi dit Louet que les Anglais sont de bons enfants ?

4. A quoi les marins étaient-ils occupés ?

PAGE 39. 1. Que fit le capitaine sur ces entrefaites ?

2. Racontez la conversation entre Louet et le mousse : indigestion — pipe — marmite.

3. Pourquoi Louet eut-il de la peine à monter l'escalier ?

PAGE 40. 1. Quel spectacle lui offrit le capitaine ?

2. Que le capitaine lui demanda-t-il ?

3. Comment Louet le traita-t-il d'abord ?

4. Qu'est-ce que le capitaine lui indiqua pour le convaincre ?

PAGE 41. 1. Qu'est-ce que Louet croyait distinguer sur le pavillon ?

2. Que voulait faire Louet dans le danger à la différence du capitaine ?

3. Quelle opinion le capitaine exprima-t-il sur les basses de théâtre ?

4. Qu'est-ce qu'il se proposa de faire au pis aller ?

PAGE 42. 1. Est-ce qu'il plaisantait ?

2. Quel conseil donna-t-il à Louet ?

3. Qu'est-ce que dit Louet pour adoucir le capitaine ?

PAGE 43. 1. Quelle était pour Louet la seule chance de salut ?

2. Pourquoi vit-il avec plaisir que la pipe du capitaine était éteinte ?

3. Quel fut le signal du commencement du combat ?

4. Quel accident arriva à un des hommes de l'équipage ?

PAGE 44. 1. Où Louet alla-t-il se réfugier ?

2. Pourquoi n'y était-il pas à son aise ?

3. Combien de temps y resta-t-il ?

4. Pourquoi remonta-t-il ?

5. Où se trouva-t-il en remontant sur le pont ?

PAGE 45. 1. Expliquez ce qui avait fini par sauver le brick.

2. Qu'est-ce qui le déconcerta lorsqu'il s'informa de la localité ? — l'île Sainte-Marguerite — l'île d'Elbe — le port de Toulon.

3. De quel proverbe ce voyage fournit-il l'illustration ?

PAGE 46. 1. De quel pays était le capitaine ?

2. Quelle route Louet choisit-il pour retourner à Marseille ?

3. Quel bagage avait-il ?

PAGE 47. Comment le capitaine fit-il preuve d'une bonté délicate pour Louet ? — Louet prend congé du capitaine — ce que dit le capitaine d'un air embarrassé — ce que cela veut dire.

PAGE 48. 1. Racontez la dernière conversation de Louet et du capitaine Garnier.

2. Que fumait Garnier dans les occasions ordinaires ?

EXERCICES

A (pp. 5-8)

1. Quels oiseaux tire un chasseur anglais ?
2. Nommez (a) plusieurs animaux qui habitent un terrier ; (b) quelques animaux fabuleux ; (c) quelques oiseaux passagers.
3. D'où vient le nom de 'terrier' ? Formez des mots analogues de : moutarde, pain, grain, encre, poivre.
4. Quelle ville habitent les Bordelais, les Londoniens, les Niçois, les Marseillais ? Comment appelle-t-on les habitants de Rouen, Orléans, Paris, Rome ?
5. ' Sur huit oiseaux, il y a un oiseau de tué.' Exprimez la même proportion : Sur seize oiseaux — ; sur vingt-quatre oiseaux — , et ainsi de suite, en évitant la répétition du mot 'oiseaux'.
6. Si le chasseur tuait un oiseau chaque fois, à combien reviendrait chaque oiseau ?
7. ' La fuite du temps ' donne la phrase ' le temps fuit '. Exprimez ainsi en phrase : le passage des pigeons ; la connaissance d'un chasseur ; leur propre mouvement ; l'appel de leurs camarades.
8. ' Il a un verre pour boire ' = ' il boit dans un verre.' ' Où allez-vous ? lui dis-je ' = ' je lui demandai où il allait.' Refaites ces phrases-ci : Il a un tabouret pour s'asseoir. Mais, dira-t-on, qu'est-ce qu'il attend ? Le chasseur se fait suivre par un gamin (Un gamin —). Le

loto termine une journée commencée par la chasse. Je mis une heure à monter à Notre-Dame (Je + monter). L'adresse est une affaire d'habitude (On devient — en —).

B (pp. 5-8)

1. Mettez au pluriel : Le lièvre est un animal fabuleux ; le chasseur vient à son poste ; je demandai la permission de m'en aller ; il me promit de saisir la première occasion ; il y a une tradition solennelle ; il croit qu'il y en a une dans le monde ; le poste à feu est une étroite hutte ; c'est un chasseur rustique ; le chasseur attend un pigeon.

2. Mettez l'article (de manière à en indiquer le genre) devant : activité, indolence, poste, feuillage, pin, côté, squelette, branche, patience, catastrophe, lièvre, terrain, heure, part, espèce. Comment peut-on reconnaître le genre de ces mots ?

3. Mettez au parfait (passé indéfini) : Il se met à genoux ; le chasseur attend un pigeon ; il renaît ; le gibier doit venir ; le chasseur reste six heures dans sa hutte ; le chasseur court ; les cages sont suspendues ; le chasseur vient.

4. Mettez des noms à la place des mots en italiques : C'est *là* que le chasseur les attend ; il *y* passe des pigeons sauvages ; dans *chacune desquelles* est enfermé un oiseau du genre *de ceux* que nous avons nommés.

5. Remplacez par des pronoms les mots en italiques : *la chose* est rare ; le chasseur a tué *un oiseau* ; *le gibier* doit venir trouver *l'homme* ; la tête est recouverte *d'une casquette* ; le chasseur marseillais est grand devant *sa famille*.

6. p. 7. Le chasseur marseillais se dit : Voilà un — qui — sur l'arbre. Je suis — . Il faut le — pour que je — .

7. p. 7. Le chasseur revient en triomphe avec son gibier ; il dit à sa famille : ' — . '

8. p. 8, l. 12. Dumas dit à Méry : ' — . ' Et Méry répondit : ' — . '

A (pp. 9-12)

1. A quels petits oiseaux un Français fait-il la chasse ?
2. Écrivez une conversation toute courte dans laquelle deux personnes se donnent rendez-vous chez Sybillot.
3. Quand mange-t-on le dessert ? En quoi consiste-t-il ?
4. De quelles manières peut-on faire cuire un oiseau ?
5. En quelle partie du monde se trouve Alexandrie ? D'où cette ville tire-t-elle son nom ?
6. On met le tabac (à priser) dans — ; le thé dans — ; le café dans — ; le sel dans — .
7. On chasse le lion avec — ; on fume avec — ; on pelote avec — ; on mange avec — ; on regarde avec — ; on étend sa tabatière avec — .
8. A 'prudent' correspond 'prudence' ; citez les noms correspondant à : bienveillant, excellent, présent. A quel adjectif correspond : silence ?
9. 'Parfaitement.' Donnez trois adverbes semblables avec les adjectifs correspondants.
10. L'heure convenue c'est l'heure qu'on a — . Un convive c'est un homme à qui on — . Une anecdote est quelque chose — . Un garçon c'est un homme — . L'appétit c'est — de manger. Une basse c'est — . Le punch c'est un mélange de — . Un satirique écrit — .
11. Exprimez plus simplement : Le punch est venu à votre intention ; vous m'en direz des nouvelles ; il n'a garde ; ils y tiennent ; il fait aller une main horizontalement et l'autre perpendiculairement.

B (pp. 9-12)

1. Mettez au pluriel : Jamais je ne fume ; c'est lui ; il écouta tout ; je suis toujours resté fidèle ; c'est un oiseau augural ; je refais connaissance avec elle ; tout Marseillais est né chasseur.
2. Mettez (a) à l'affirmatif : nous n'avons ni lions ni

tigres ; ne m'avez-vous pas prêté un livre ? (b) au négatif : c'est étonnant ; nous nous mêmes à table ; j'ai bien soupé ; racontez-lui tout.

3. Mettez à l'imparfait : je le lui ai dit ; nous ne perdions pas notre chasseur ; je prendrai mon fusil ; vous devriez tirer ; quoi que vous en disiez.

4. Mettez au parfait (passé indéfini) : nous nous séparâmes ; nous nous mêmes à table ; il écouta tout ; Louet se renversa ; je ne fume jamais ; il ne connaît pas le chastre.

5. Mettez des pronoms relatifs dans ces phrases-ci : il approuva les coups — nous avions faits ; ma tabatière à — je suis resté fidèle ; Sybillot chez — nous allions souper ; le lion — vous avez chassé ; vos exploits de chasseur — vous vous vantez ; l'instrument de musique — on jouait était une basse.

6. On dit 'passer en Amérique, — à Marseille.' Mettez la préposition qu'il faut devant : Italie, Suisse, Paris, Angleterre, Londres, le Havre, Belgique, La Haye.

A (pp. 12-16)

1. Nommez les principaux métaux.

2. De quelle partie d'un fusil part le coup de feu ? Comment en nomme-t-on l'autre bout ? Qu'est-ce qu'on tire pour faire feu ?

3. 'Boutonnière,' c'est la fente où passe — ; on met son gibier dans — ; les bonbons vont dans — .

4. Quels noms correspondent à : jouer, avouer, mourir, voler, arrêter, passer, poursuivre ?

5. Donnez le contraire de : à droite, posé, irrité, vivant, rapporter, reprenez.

6. 'Il a la vie dure' se dit d'un animal qui est difficile à — ; 'Le fusil fit long feu' d'un coup de fusil qui est — à partir ; 'Il se tint coi' d'une personne qui ne fait pas — ; 'un appeleur' d'un oiseau qui — ; 'les jambes me rentrent dans le corps' de celui qui — .

7. On se sert de — pour penser ; du — pour tirer un fusil ; d'une — pour attacher un pigeon ; d'un — pour la chasse à pied ; de — et de — pour charger un fusil ; on met une fleur, une plume, à sa — .

8. 'Avoir grand'faim' ; 'il faisait jour.' Citez des expressions analogues.

9. 'Je vis voler des plumes.' Faites des phrases semblables avec 'entendre'.

B (pp. 12-16)

1. Mettez les pronoms relatifs dans ces phrases-ci : Les ports — passent ces grands bateaux. Le passage des pigeons — j'avais pensé. Le chasseur — cet oiseau avait affaire. Les lions à défaut — nous avons la passée des pigeons. Les plumes — je vis voler. Il fit cet aveu — M. Louet fut satisfait.

2. Mettez (a) à l'actif : Louet fut satisfait de cet aveu ; le chastre était touché. (b) au passif : Je perdrais mon temps au poste ; l'irritation nous rend féroces.

3. Mettez au présent : Mon pigeon se débattait comme un diable ; je sortis doucement le canon de mon fusil ; Méry se mit à presser le trognon de son cigare ; il n'y paraissait pas.

4. Mettez les prépositions dans : Je n'avais pas pensé — cela ; je n'avais pas parlé — cela ; j'avais eu l'imprudence — ne pas décharger mon fusil ; je me décidai — me mettre — sa poursuite ; je commençais — avoir faim.

A (pp. 17-20)

1. Louet dit à son hôte : ' J'ai vidé — ' ; à quoi celui-ci répondit : ' — '.

2. ' Mon hôte m'offrit sa poudre ; je l'acceptai.' L'hôte dit : ' — ' ; et Louet répondit : ' — '.

3. ' Qu'est-ce que vous allez donc faire ? ' me cria mon hôte = Mon hôte me demanda en criant — .

4. 'Voisin, me dit mon hôte, il pourra bien vous conduire à Rome' = Mon hôte me dit qu'il — .

5. Louet se dit : J'ai manqué mon coup parce que — . Malgré cela, je le suivrai — , s'il le faut. J'ai envie — .

6. 'Je dis à l'hôte de me préparer à souper.' 'Je ne voulais pas qu'il m'arrivât même chose que le matin.' Donnez les propres mots de Louet dans ces deux cas.

7. 'Il me fit expliquer où j'avais perdu mon chastre.' Faire poser à l'hôte sa question.

8. On couche dans — ; les oiseaux se remettent dans — ; on met la poudre dans — .

9. On lave un fusil avec — ; on met le gibier en joue avec — ; on suit un oiseau volant — .

B (pp. 17-20)

1. Donnez l'infinitif de : souriant, mourant, m'écriai-je, j'offre, maudite, vous comprenez, vous voudrez.

2. Mettez au pluriel les phrases suivantes avec les changements nécessaires : J'envoyai à mon chastre un dernier coup. Votre chastre ne peut être que dans les bruyères. Il y en aurait une belle traînée. Mon hôte m'offrit sa poudre. Je regardai devant mon nez.

3. 'Le grain de la poudre.' Substituez aux mots 'le grain' : (a) une grande quantité ; (b) beaucoup ; (c) bien ; et mettez les mots partitifs dans (d) prêtez-moi — poudre ; (e) prêtez-moi — bonne poudre ; (f) ne me prêtez pas — poudre.

4. 'A cinq heures du matin.' Écrivez en français les expressions semblables pour 3 p.m. ; 4.20 p.m. ; 12 (du jour) ; 12.40 a.m. ; 1.15 a.m.

5. Mettez l'article devant : plomb, aventure, bruyère, cheminée, chasseur, pierre. Comment peut-on reconnaître le genre de ces mots ? Trouvez d'autres exemples.

A (pp. 21-24)

1. 'Orange' fait 'oranger'. Citez six autres exemples de formation analogue.

2. A 'diriger' correspond 'direction'. A corriger? agir? agiter? répéter?

3. Un bloc se compose de —? la tôle? un arbre? la Grande Ourse? un jardin? une amende?

4. 'Pulvériser,' c'est-à-dire réduire en —. 'Piétiner,' c.-à-d. marcher en faisant du bruit avec —. 'Soupirer,' c.-à-d. pousser —. 'S'accroupir,' c.-à-d. — sur les talons.

5. 'Faites-moi le plaisir d'aller chercher mon fusil.' Faites des phrases analogues pour (a) commander un souper, (b) inviter un ami à se promener avec vous, (c) emprunter cinq francs à un ami.

6. Louet n'alla pas chercher lui-même son fusil parce que, ayant commandé —, il était certain que —. Il se proposait alors —.

B (pp. 21-24)

1. Conjuguez à toutes les personnes du sing. et du plur. : Je me promis de punir le chien. — Et de même au présent de l'indicatif : Je rechargeais mon fusil (à quoi sert le *e* entre le *g* et le *a*?) ; je payerai ; je commençais (à quoi sert la cédille?).

2. 'On passe par-dessus un mur ; on passe (flotte, plane) sur l'eau, l'herbe etc.' Mettez la préposition dans les phrases suivantes : l'enfant courait — le gazon ; la vache sauta — la lune ; le chien sauta — la haie ; sortis de l'école, les enfants sautaient — la rue du village.

3. 'J'irai en prison.' Faites comprendre la différence entre 'en prison' et 'dans la prison,' en remplissant les phrases suivantes : les prévenus recevaient — prison de la ville la visite de leurs amis ; on envoya le pauvre garçon — prison pour si peu de chose.

4. (a) Louet veut tuer le châtre ; (b) L. essaie de tuer le châtre ; (c) L. cherche à tuer le châtre. Auquel de ces groupes appartiennent : devoir, promettre, compter, résoudre, s'habituer, commencer, aller ?

A (pp. 25-28)

1. 'voler' donne '(s')envoler', c.-à.-d. s'en aller en volant. Formez des phrases avec chacun des composés de : mener, porter, lever, fuir.

2. 'Sautiller' c'est 'aller à petits —'. De même 'mordre à petits morceaux' c'est —.

3. Faites comprendre la différence entre : cou, col, et collet en remplissant la phrase : il portait autour du — un — de linge, qui se détachait blanc sur le — de son habit.

4. Lorsqu'on entend sonner deux heures, on dit : — ; un quart d'heure plus tard, — ; trois quarts d'heure plus tard, —.

B (pp. 25-28)

1. Conjuguez à toutes les personnes : faisons mieux que cela ; (pour) qu'il s'en aille ; le voilà qui se couche.

2. 'Mes yeux se fermèrent malgré moi.' Substituez 'ses', 'nos', 'leurs' à 'mes', en faisant les changements nécessaires.

3. 'Il avait *la* tête sous *l'*aile.' 'Je *lui* mis la main sur *la* bouche.' Pourquoi pas 'son aile,' 'sa bouche'? Faites des phrases analogues avec les mots suivants : Louet — avoir mal — dents. Le garde champêtre — saisir — bras (c.-à.-d. de Louet). Cet homme — regarder — dents (c.-à.-d. du cheval). Méry — blesser — main (c.-à.-d. de Méry). Coiffeur — couper — cheveux (c.-à.-d. d'une pratique). Louet — avoir — chastre — devant — yeux (c.-à.-d. de Louet).

4. (a) J'aurais eu autour de moi un régiment que je l'aurais traversé au pas de charge ; (b) à peine eus-je soupé que je sentis le sommeil. Refaites (a) en vous servant de 'si', (b) en vous servant de 'aussitôt que'.

A (pp. 29-32)

1. Nommez les oiseaux chanteurs les plus ordinaires.

2. Nommez les cinq sens de l'homme. Quel sens manquait à Dumas ?

3. Combien de francs font cent sous ? cinquante sous ? vingt sous ?

4. On commande ce dont on a besoin à — ; on ordonne ce qu'on veut à — ; on demande quelque chose — . Faites des phrases avec ces verbes en y ajoutant des noms convenables.

5. Faites sentir la différence de verser, bouleverser, renverser, en remplissant les phrases : Le petit garçon — de l'eau dans son verre ; mais, par maladresse, il le — . Cet accident le — complètement.

6. Anéanti, c'est réduit à — ; une plaie, c'est — que laisse une blessure ; atterrer, c'est renverser — ; un solitaire, c'est une pierre montée dans une — ; une cabane, c'est une petite — ; une obole c'est une pièce — ; un musicien c'est celui qui — ; un physionomiste, c'est celui qui juge de — d'après — ; une faim canine, c'est la faim d'un — .

B (pp. 29-32)

1. Racontez au présent : p. 29, Il n'y avait pas . . . ma faiblesse ; p. 30, Mon souper commandé . . . il accourut ; p. 31, Je me rappelai donc . . . je m'endormis.

2. 'J'avais besoin.' Faites des phrases avec d'autres locutions où l'article est omis.

3. Donnez le pluriel du présent et du futur de : relever, appeler. A quoi sert l'accent grave et le doublement de la consonne ? Citez d'autres exemples.

4. Conjuguez l'indicatif présent et le parfait de : rafraîchir, sentir. Pourquoi 'rafraîchir' s'appelle-t-il la conjugaison vivante et 'sentir' la conjugaison morte ? Citez quatre exemples de chaque modèle.

5. 'Vous entendez chanter un rossignol.' Formez quatre phrases semblables. Substituez à l'infinitif (a) une phrase avec le relatif, (b) un nom.

A (pp. 33-36)

1. Donnez des noms correspondant à : tirailler, nourrir, battre, appointer, aimer, flatter, s'arrêter, annoncer, distribuer, recevoir, poursuivre, engager, avouer, conseiller.

2. Quels adverbes correspondent à : précis, dédaigneux, négligent, expressif, vrai? Citez encore un exemple de chaque forme.

3. En quoi une veste diffère-t-elle d'un habit? Quel vêtement porte-t-on ordinairement sous la veste ou l'habit?

4. L'habitant (sauvage) d'un pays est un — de ce pays; celui qui joue de la basse s'appelle —; celui qui joue d'un instrument quelconque —; celui qui tient une auberge —; celui qui a une maladie de poitrine —; celui qui habite Nice —; un village —; une île —; la montagne —; celui qui danse —, flatte —; celui qui sert les voyageurs dans un hôtel —.

B (pp. 33-36)

1. Remplacez les pronoms par ce qu'ils représentent : Je *la lui* garantis à cent écus. La table *y* est excellente. J'espère que Monsieur *en* jugera avant de partir. Je continuais de *le* flatter. *Cela m'*avait réussi.

2. (a) 'En *pays* étranger'; 'un *murmure* approbateur'. Substituez 'terre' à 'pays' et 'des exclamations' à 'un murmure', en faisant les changements nécessaires.

(b) 'Le *public niçois* pourrait croire que je lui manque.' Substituez 'Les Niçois' aux mots en italiques, en faisant les changements nécessaires.

3. 'Ceci est utile à mettre sur l'affiche.' Faites des phrases analogues avec les adjectifs : agréable, difficile, hideux, lent, intéressant.

Exprimez le même sens en commençant 'Il est utile —.'

A (pp. 37-40)

1. Louet pouvait dire en s'embarquant : Me voilà — ; mon concert a — ; je remporte — argent ; et je serai — Toulon — six heures.

2. (a) Qu'est-ce qu'un pourboire ? Qu'est-ce que Louet donna pour boire ?

(b) De quelles armes s'agit-il ici ?

3. (a) ' Bras, brassée.' Quels mots formez-vous d'une façon analogue de : poing, cuiller, bouche ?

(b) ' Pâle, pâlir.' Quels mots de : blanc, rouge, vert, beau ?

Donnez le verbe qui dérive de ' chaud '.

4. Celui qui commande un bateau s'appelle — .

Celui qui plaisante — .

Un marin expérimenté, c'est — .

La faculté de vouloir, c'est — .

Lorsqu'un bateau roule, ça fait un — .

Lorsqu'on se bat, ça fait un — .

5. On se sert d'une affiche pour — ; d'un tambour pour — ; d'une pipe pour — ; d'une pique pour — ; d'une marmite pour — ; d'une rampe pour — ; de l'écoutille pour — sur le — .

6. Exprimez autrement : c'en était fini de moi ; j'entendis un grand remue-ménage ; ça chauffe.

B (pp. 37-40)

1. ' Après avoir donné.' Donnez trois autres prépositions qui précèdent l'infinitif, avec un exemple pour chacune. Quelle préposition s'emploie avec une autre partie du verbe ? Trouvez-en trois exemples.

2. Remplacez les mots en italiques par des pronoms : Vous allez à *Nice*. Je m'embarquai *sur le brick*. Je suis descendu *dans ma cabine*. Apporte-moi une pipe.

3. Mettez au singulier : 'Les Anglais ! ce sont eux qui m'ont fait les trois quarts de ma recette.'

Et à la 3^{me} personne du pluriel : 'Je fus plus à mon aise.'

4. Refaites cette expression en substituant 'une' à 'quelque' : 'Quelque chose de nouveau.'

5. Exprimez au discours indirect : (a) 'Mon ami, dis-je à un marin, qu'annonce ce tambour ?' (b) 'Mon petit ami, lui dis-je, que se passe-t-il là-haut ?'

6. Expliquez la différence entre 'le mousse' et 'la mousse'. Citez encore deux noms où le sens varie selon le genre.

A (pp. 41-44)

1. Où place-t-on un pavillon ?

De quelle couleur est le pavillon de France ?

Que voit-on sur le pavillon anglais ?

2. Nommez la partie la plus élevée d'un bateau ; la partie la plus basse ; la partie où se tiennent les marins ; la partie immédiatement au-dessous de celle-ci.

3. Que met-on sur les vergues ? dans la sainte-barbe ? dans une pipe ? Par où monte-t-on sur le pont ? Sur quoi monte-t-on un canon ? De quoi se compose une vergue ? une voile ? un escalier ?

4. 'D'une manière indirecte,' c'est-à-dire — . Exprimez ainsi : indépendamment, mal, désagréablement.

5. 'Allumer, rallumer.' Citez d'autres exemples de cette formation.

B (pp. 41-44)

1. Remplacez les mots en italiques par ce qu'ils représentent : (a) Ils vont nous *en* jouer un air ; (b) Vous *en* venez, n'est-ce pas ? Eh bien, retournez-*y*.

2. Mettez au présent, en remplaçant 'quelques' par 'un' : L'entre-pont était fort calme, à part quelques blessés qui geignaient.

3. Substituez des pronoms aux mots en italiques : Va me rallumer *ma pipe* ; je vis voler en éclats *la muraille* ; je me trouvais *dans l'entrepont*.

4. Substituez 'il faut' à 'il semble' dans : Il semble que nous sommes en lieu sûr. Et mettez 'je crains que' devant : Cette vue me prit sur les nerfs.

5. 'Une basse.' Citez d'autres noms d'hommes qui sont de genre féminin.

6. Distinguez 'il vint me tomber sur l'épaule' et 'il venait de me tomber sur l'épaule'.

A (pp. 45-48)

1. Quel métier suivent la plupart des Bretons ? des Normands ? Quels pays habitent-ils ?

2. Qu'est-ce qui a rendu célèbre l'île d'Elbe ?

3. Combien de francs font cent écus ? Combien de livres sterling ?

4. Un colosse, c'est — .

Une embarcation, — .

Un vetturino, — .

Le bastingage, — .

Un compatriote, — .

5. Refaites ces phrases :

Les vaisseaux avaient la bassesse de passer entre les jambes de ce colosse. (Les vaisseaux étaient — .)

Ma bourse est à votre disposition. (Vous pouvez — .)

Je pris congé du capitaine. (Je dis — .)

6. Dessinez une petite carte pour illustrer le voyage de Louet.

B (pp. 45-48)

1. Mettez l'article indéfini devant : ile, géographie, service, proverbe, bagage.

Citez (avec article) encore trois noms en *-age*, et trois en *-ice*.

2. Faites des phrases (très courtes) avec les verbes : disposer, souhaiter, désirer, s'apprêter, vouloir dire.

3. Mettez à la forme interrogative : Je préfère la voie de terre ; ma bourse est à votre disposition ; on va au bout du monde.

4. ' Nous *leur* avons passé entre *les* jambes.' Citez dans ces pages des expressions analogues.

5. Distinguez entre ' un pauvre capitaine ' et ' un capitaine pauvre.'

6. Refaites cette phrase (à l'aide de la conjonction 'si') : Je vivrais cent ans que je me souviendrais de vous.

NOTES

Dumas, Alexandre (1803-1870), dramatisiste et romancier ; fils d'un général de la Révolution qui se distingua sous Napoléon en Égypte, petit-fils d'un créole et d'une négresse ; reçu comme secrétaire dans la maison du duc d'Orléans, le quitta pour s'adonner à la littérature. Débuta en 1829 par des drames historiques, *Henri III*, etc. Ce sont ses romans historiques qui ont surtout rendu son nom célèbre. Il a subi l'influence de Walter Scott ; le fond historique est le plus souvent très extravagant, mais il déploie une verve et une invention intarissables ; c'est le roi des romanciers d'action et d'aventure. La série pour le XVII^{me} siècle est surtout remarquable : *Les Trois Mousquetaires*, *Vingt Ans après*, *La Reine Margot* ; ajoutez *Le Comte de Monte-Cristo*.

Pour les 257 volumes qu'il a publiés — drames, romans, voyages — il s'est servi de collaborateurs — généraux dont il se disait le Napoléon — d'où pas mal de longueurs et d'inégalités. Après avoir réalisé des sommes énormes, il mourut dans la gêne.

PAGE 7. *Nemrod*. Voir Genèse x 9.

PAGE 8. *Notre-Dame de la Garde*. Église située sur les hauteurs de la ville, et fort recherchée des marins, dont la Vierge est la patronne.

Méry, Joseph (1798-1865). Journaliste, savant et poète ; ami de Dumas ; possédait des connaissances presque universelles : entre autres a publié (en 1853) une nouvelle intitulée 'La Chasse au Chastre'.

PAGE 12. *Cooper, Fenimore* (1781-1851). Romancier

américain ; a écrit des romans d'aventures sur les Peaux-Rouges, *The Last of the Mohicans*, *The Path-Finder*, etc. ; lecture recherchée des jeunes gens d'autrefois.

PAGE 16. *Caramalzan, le prince*. Héros de conte de fée.

PAGE 19. *Céphale*. Héros de la mythologie grecque, que son amour pour Procris a rendu célèbre. Ce fut celle-ci qui possédait un beau chien de chasse.

PAGE 22. *Hespérides*. Gardiennes dans la légende grecque des pommes d'or enlevées par Hercule.

PAGE 24. *Angélus*. Signal donné le matin et le soir par le clocher d'une église au moment où l'on doit faire la prière de l'Angélus, en l'honneur du mystère de l'Incarnation.

PAGE 27. *Les Accoules*. Ancienne église gothique, détruite à l'époque de la Révolution et dont il ne reste plus que le clocher.

PAGE 30. *Styx*. Fleuve où passaient les morts de la légende classique dans le bac de Charon.

PAGE 33. *Orphée*. Héros de la mythologie grecque, poète et musicien. La descente qu'il fit aux enfers pour chercher sa femme Eurydice forme le sujet d'un opéra de Gluck, très familier sans doute à M. Louet.

PAGE 34. *Paesiello*. Compositeur italien (1741-1816).

Cimarosa. Compositeur d'opéra italien (1749-1801).

PAGE 45. *Masque de fer*. Mystérieux prisonnier d'état (1679-1703) du règne de Louis XIV, qui portait toujours un masque noir et qui passa de prison en prison. On en est encore à discuter sur son identité.

VOCABULAIRE

LIST OF ABBREVIATIONS

adj. = adjective.	lit. = literally.
adv. = adverb.	m. = masculine.
conj. = conjunction.	prep. = preposition.
f. = feminine.	subj. = subjunctive.
intr. = intransitive.	

Verbs with which (in the sense given) *se* is used are placed under their own initial letter, e. g. *s'abattre* under *a*.

VOCABULAIRE

(*s'*) *abattre*, to settle.

abordage, un, boarding (of a ship).

abuser de, to take an unfair advantage of.

accourir, to run up, hasten to the spot.

(*s'*) *accroupir*, to crouch down.

achat, un, purchase.

adresse, la, skill, cleverness.

adroit, skilful, clever.

affiche, une, bill, advertisement.

afficher, to advertise (by bills or placards).

affidé, un, retainer, henchman, faithful adherent; jocularly said of hotel waiters.

affût, un, a gun-carriage.

aiguille, une, needle.

d'ailleurs (adv.), besides.

amas, un, pile, heap.

amende, une, fine.

amoureuusement, lovingly.

anéanti, paralysed, dumb-founded, aghast.

annonce, une, advertisement.

d'aplomb (adv.), upright, perpendicularly.

appel, un, call.

appeleur, un, decoy.

appointements, les (m.), salary (of a clerk or official).

approbatif, approving, affirmative.

(*s'*) *approcher de*, to approach, go up to, get near.

appuyer, to press; *s'*—, to lean.

archet, un, bow of a violin or 'cello.

arrêt, le (of a dog), pointing; *tomber en*—, to point.

assiette, une, plate.

attendre, to wait for, expect, wait; — *que* (with subj.), to wait until.

attendu que (conj.) (with indic.), seeing that, considering that.

atterrer, to floor, to bear down.

auditoire, un, audience, congregation.

augural, augural, from *augure*, a priest by whom omens were taken in classical Rome.

aurora, une, dawn.

autant, as much; *en faire* —, to do the same; —

vaut (with infin.), I might as well — .

aveu, un, confession, acknowledgement.

avouer, to confess.

bagatelle, une, trifle.

faire balle, (of shot) to keep together, fail to spread.

basse, la, bass ; 'cello, player on the 'cello.

bâtiment, un, building, vessel.

battement, le, beating, clapping.

beau, beautiful ; *j'ai* — (with infinitive), it is no use for me to — (followed by another sentence).

becfigue, un, beccafico, garden warbler.

bienveillant, benevolent.

bloc, un, a block (of stone), lump (of wood).

bol, un, bowl.

bord, un, edge, bank.

botte, une, top-boot, truss or bundle ; *chercher une aiguille dans une — de foin*, to look for a needle in a haystack.

bouillon, un, broth.

bouleverser, to upset.

boutonnière, une, button-hole.

branle-bas, le, hammocks

down ! clearing the decks (for action).

brassée, une, armful.

brick, un, a brig.

broche, une, a spit, skewer ;
à la —, roasted.

bruit, le, noise.

bruyère, la, heather.

buisson, un, a bush.

cabane, une, hut.

caille, une, quail.

cale, une, hold (of a ship).

canin, dog-like, of a dog.

cannelle, la, cinnamon ;
mettre en —, to smash to atoms.

canon, le, barrel (of a gun).

capucin, un, Capuchin friar ;
— *de carte*, one of a row of cards made to stand up by bending, and cut to resemble a friar's cowl. When the first is upset, the whole row falls like a row of dominoes.

carnassière, une, game-bag, pouch.

carré, le, square.

carte, la, bill (in a hotel).

casquette, une, cap.

cendre, la, ashes.

change, le ; *donner le* — *à*, (properly) to put off the scent, to take in, impose upon.

charge, une, tall story, a 'cracker'.

charger, to load.

chasseur, le, hunter, sportsman, shooter.

chastre, un, chastre, a kind of blackbird.

chauffer, to warm; *ça chauffe*, it's warm work, it's getting hot work.

chauve-souris, une, bat.

chênevis, le, hemp.

clémence, la, mercy.

clocher, un, steeple.

coi, quiet, motionless.

colère, la, anger.

collet, un, collar of a coat.

commander, to order (as a customer).

complice, un or *une*, accomplice, aider and abettor.

constater, to state (as a fact), ascertain.

convenir, to agree upon.

convive, un or *une*, guest.

coquin, un, scoundrel, rascal.

corne, une, gaff; *à la —*, at the peak.

corridor, un, passage.

coucher, to sleep, spend the night; *se —*, to go to bed.

courbé, bent, stooping.

course, une, race, expedition.

couvrir, to cover, make up (a bed).

(*se*) *cramponner à*, to cling to, grip.

crâne (familiar), fine, tip-top, swagger.

crépuscule, le, twilight.

creuser, to hollow out, scoop out.

criblé, riddled (with shot).

cuisse, une, thigh.

cuire, le, brass.

danseuse, une, partner (in a dance).

(*se*) *débattre*, to struggle.

débourrer, to unstop, clear out.

décharger, to unload.

déchirant, heart-rending.

décommander, to countermand, withdraw an order for.

(*s'en*) *dédire*, to back out of a thing, withdraw.

à défaut de (prep.), failing.

dépasser, to get beyond, go past.

(*se*) *dépêcher*, to make haste.

dépouillé, stripped, bare.

(*se*) *dessaisir de*, to part with, get rid of.

dessein, le, purpose.

différer, to delay.

distrain, distracted, inattentive, having one's attention called off.

(se) *dresser*, to stand straight up.

écarter (of shot), to spread.

échelon, un, rung or step of a ladder.

écouter, to listen to.

écoutille, une, hatchway.

écu, un, a crown, a French coin (= 3 francs).

(s')*élancer*, to dash forward.

embarcation, une, a boat.

empoigner, to seize.

emporter, to carry out, take with one.

encadrer, to frame, to surround, hem in.

s'endormir, to fall asleep.

endroit, un, place, spot.

enfermer, to shut in.

(s')*enfoncer*, to sink in, bury one's self.

enragé, desperate, extreme.

entrailles, les (f.), bowels, inside, stomach.

entretien, le, upkeep, maintenance.

avoir envie de, to have a mind to, a wish to.

(s')*envoler*, to fly away, take wing.

épauler, to put the gun to one's shoulder, aim.

épervier, un, a sparrowhawk.

épine, une, thorn.

(s')*éplucher*, to pick one's feathers over, 'clean one's self.'

espace, un, space.

espèce, une, kind, species ; — *à part*, a peculiar species.

essoufflé, out of breath.

étendre, to stretch, stretch out.

étourdi, dizzy, giddy, bewildered.

(s')*évanouir*, to faint.

événement, un, event, occurrence.

éventé, stale, that has lost its strength.

exemple, un, example ; *par* —, you don't say so ! you don't mean that !

explication, une, explanation.

expliquer, to explain.

faible, le, weakness ; *par son* —, on his weak side.

fainéant, un, good-for-nothing.

fané, faded.

farceur, un, joker.

fatuité, la, silliness, absurdity.

feu, le, fire ; *faire long* —, to hang fire.

feuillage, le, mass of leaves.

ficelle, la, string, cord.

ficher, to stick (in the ground).

flamber, to fire, let off a cap (in a gun) to air it.

fléau, le, scourge, plague.

flétri, withered.

(*se*) *fondre*, to melt, melt away.

force (antiquated and poetic or jocular), many.

fouler, to tread, set foot on.

frais, les (m.), expenses.

franchir, to cross, pass over.

frotter, to rub.

gâchette, la, trigger.

gamin, le, urchin, street-boy.

garçon, le, bachelor, waiter.

garde : *n'avoir* —, to take care not to (do a thing).

garde champêtre, le, keeper, forest-keeper.

garnir, to stock, furnish.

gazon, le, turf, lawn, grass.

gêner, to be in one's way, disturb.

genou, le, knee ; *se mettre à genoux*, to kneel.

gibier, le, game.

goguenard, jeering, bantering.

gousset, le, fob, inside

pocket (in the trousers, for carrying an old-fashioned watch).

faire grâce à, to spare, show mercy to.

grain, le, squall, 'capful of wind.'

gredin, le, scoundrel, rascal.

grive, la, thrush.

grognement, le, grunt.

gueux, le, beggar, rascal.

habitude, une, habit, custom ; *d'*—, customarily, according to custom.

hache, une, hatchet.

hausser, to raise up, shrug.

honnête, honest, polite.

hôte, un, host.

huile, une, oil.

importuner, to annoy.

incontestable, undeniable.

indifféremment, indiscriminately, without distinction.

intention, une, intention ; *à votre* —, on purpose for you.

interlocution, une, intervention, (words said in) interruption.

à jeun, fasting.

joue, une, cheek ; *mettre en* —, to aim at, cover (with a gun).

jour : il fait —, it is light.

lambeau, un, shred, tatter.
laurier, un, laurel-tree, bay-tree.

leste, nimble, active, brisk.

licorne, une, unicorn.

lier, to tie; *lié avec*, familiar with.

lieu, un, place; *avoir —*, to take place.

lieue, une, league.

lièvre, un, hare.

ligne, une, a line; *en — droite*, in a straight line.

loto, le, lotto, a game of cards.

loup, un, a wolf; *à pas de —*, stealthily; *— de mer*, a sea-dog.

lueur, une, gleam, (feeble) light.

maladroit, clumsy, awkward.

manière : de — que (conj.) (indic. or subj. according to meaning), so that.

manquer, to miss.

(se) marier, to get married, to blend with, harmonize with, match.

marin, le, a seaman.

marmite, une, a pot (for soup, &c.).

mât, un, a mast.

maudit, accursed.

à même, straight out of (the dish, the jug, &c.).

merle, le, blackbird.

merveille : à —, wonderfully, perfectly.

métier, un, trade, profession.

mieux (adv.), better; *le —*, best; *du — que*, in the best way that.

mousse, un, cabin-boy, ship's boy.

munition, la, (in pl.) ammunition.

naturel, un, a native (usually said of savages).

nourriture, la, food.

nouvelle, une, news; *vous m'en direz des nouvelles*, I should like to know what you think of it. You will see, that's all.

obligé, obligatory, inevitable.

obole, une, obolus, a small silver coin in ancient Greece.

oranger, un, an orange-tree.

orgueil, un, pride.

ortolan, un, an ortolan, a small migratory bird much valued for the table.

parti, un, side (in a quarrel); *prendre son —*, to make up one's mind, choose one's course.

partition, la, score, complete music for all parts of an opera.

pavillon, un, flag (naval).

pécaïre, exclamation of discontent or pity used in the S. of France.

peine, la, trouble ; *se donner de la —*, to take trouble ; *à —*, scarcely.

peloter, to knock the ball about for practice before beginning a game (of tennis).

(*se*) *percher*, to alight, perch.

perdrix, une, partridge.

physionomiste, un, judge of countenances.

piétiner, to stamp about.

pieu, un, stake or post.

piller, to plunder ; *pille ! pille !* seize him ! at him !

pin, un, pine-tree.

pionnier, le, pioneer, pathfinder.

piper, to whistle for, attract by a bird-call.

pique, une, a pike.

piqué, pricked, provoked.

plaie, une, a sore, an open wound.

plaindre, to pity ; *se — de*, to complain of.

plaisanter, to joke.

plomb, le, lead, small shot ; *grain de —*, shot.

plume, une, feather.

plumer, to pick, pick the feathers off.

poing, un, fist ; *dormir les poings fermés*, to sleep soundly.

point, un, dot, point ; — *du jour*, day-break.

poire, une, pear ; — *à poudre*, powder-flask.

poitrinaire, un, une, consumptive.

pont, un, deck.

port, le, harbour.

portée, la, range, reach ; *hors de —*, out of range.

(*se*) *poser*, to settle.

(*se*) *posséder*, to be self-possessed, calm.

poste, un, post, station ; — *à feu*, firing-point.

pourvu que (conj.) (with subj.), provided that.

pousser, to push, to grow, to give vent to, to send out.

pouvoir, to be able ; *on ne peut plus* (adv. phr.) (with adjective), most, in the highest degree.

prendre : *c'est à — ou à laisser*, you can accept or not, as you please ; *s'en — à*, to lay the blame on.

près de, near, nearly ; *à peu —* (adv.), nearly.

présenter, to introduce.

prétexte, *un*, pretence.

privé, private, tame (= *ap-privoisé*).

pulvériser, to reduce to dust.

quant à (prep.), as to, as far as — is concerned.

quelconque, any, whatsoever.

quête, *une*, search.

raconter, to relate, narrate.

raisonnement, *un*, reasoning, argument.

rampe, *une*, handrail.

rapport, *le*, connexion ; *sous ce* —, in that respect.

rapporter, to bring back, bring in (gain).

rassasié, satisfied, sated.

rayon, *un*, ray.

(*se*) *reculer*, to draw back, retire.

refaire, to make again, renew.

refus, *un*, refusal ; *de* —, to be refused.

regorger, to be full of, crammed with.

rejoindre, to catch, overtake.

remerciement, *le*, thanks.

(*se*) *remettre*, to take cover, to set about once more.

remise, *une*, lighting-ground, cover (for game).

remonter, to put together again.

remue-ménage, *un*, commotion, disturbance.

renaitre, to be born again, rise again.

rendez-vous, *un*, an appointment.

rentrer, to go in again, go home, disappear into ; *les jambes me rentrent dans le ventre*, I am ready to drop (lit. 'my legs are running into my belly').

renverser, to upset, throw backwards.

repasser, to go by again, call again.

reporter, to carry back ; — *les yeux*, to look back.

respirer, to breathe.

ressortir de, to result from, arise out of.

reste, *un*, remains.

retirer, to draw back, withdraw.

réussir, to succeed, be a success.

(*se*) *réveiller*, to wake up.

revenir à (said of things purchased), to come to, amount to.

ronce, *une*, bramble, briar.

rossignol, *un*, a nightingale.

rouge-gorge, un, robin-redbreast.

roulis, le, rolling (of a ship).

ruisseler, to stream down.

sabbat, un, row, racket, din.

sainte-barbe, une, properly, gun-room, often used incorrectly for powder magazine (*la soute aux poudres*).

sale, dirty, foul.

sarabande, une, a Spanish dance ; air in triple time, suited to such a dance, and often forming part of operas.

satirique, un, satirist, writer of satirical poetry.

sautiller, to hop, skip along.

sauvage, wild.

(*se*) *sauver*, to make off, make one's escape.

sécher, to dry.

Seigneur, le, Lord.

semblant, un, appearance ;

faire — de, to show signs of, appear to.

sembler, to seem.

sì, Signor, c'è la città, &c.,
Yes, Sir, there is the city of Nice a mile further on.

siffler, to whistle, hum.

soirée, une, evening, evening concert.

sol, le, soil, ground.

solitaire, un, a diamond in a ring.

sommeil, un, sleep, slumber, sleepiness.

sommet, un, top (of hill or tree).

sonnette, une, bell.

soupirer, to sigh.

sourire, un, smile.

soutenir, to uphold, sustain.

squelette, un, skeleton.

sueur, la, perspiration, sweat.

sybarite, un, sybarite, self-indulgent person.

tabac, le, tobacco ; (*à priser*) snuff.

tabatière, une, snuff-box ;
— *à miniature*, with a miniature or small portrait on the lid.

tabouret, un, footstool.

tambour, un, drum.

tenir à, to insist upon, set store by.

en tenir, to be hit ; *ne pas se — de*, to be beside oneself with.

terrier, un, burrow, hole, 'earth.'

tinter, to ring, toll.

tiraillement, un, twitching, twinges, pangs.

tirer, to pull, draw, to fire (a gun).

toile, la, canvas, linen.

tôle, la, sheet-iron.

touffe, une, tuft, clump,
hummock.

traînée, une, trail.

traversée, une, crossing,
passage.

trognon, un, stump.

trou, un, hole.

troué, with a hole in it.

tuer, to kill.

veille, la, the day before.

vergue, une, yard, yard-
arm.

vérité, la, truth.

verre, un, glass, tumbler.

veste, une, jacket, short
coat without tails.

vetturino, un (Italian),
driver of a stage-coach.

vide, empty.

vie, la, life ; *avoir la —
dure*, to be hard to kill.

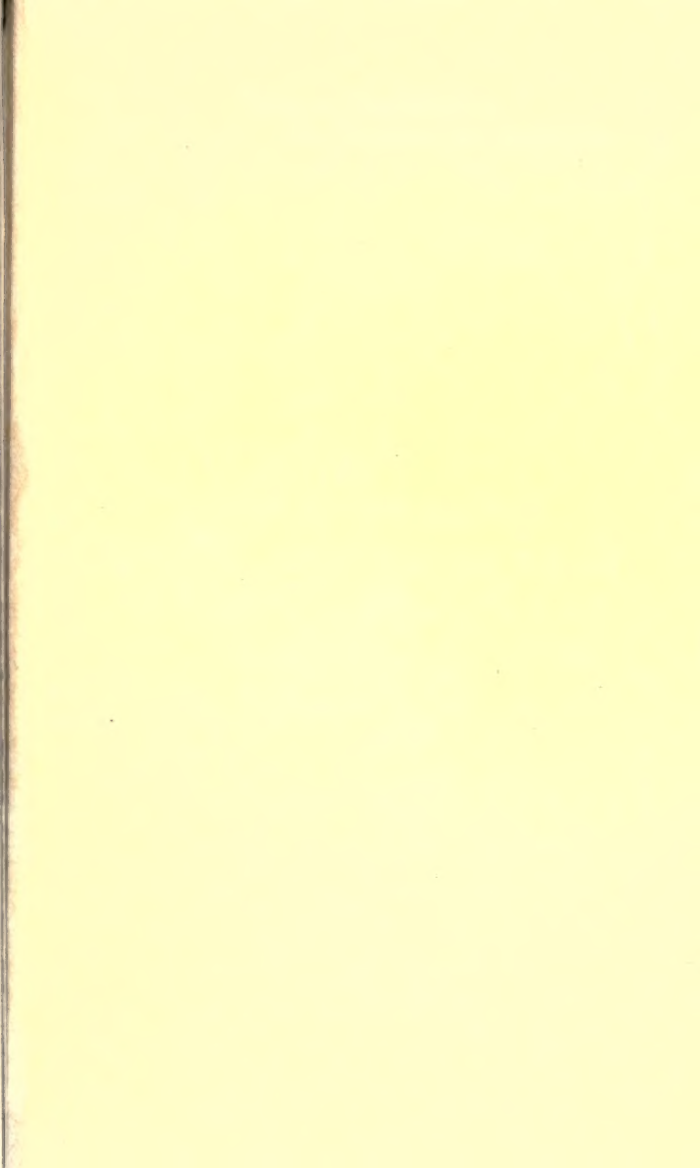
vilain, ugly.

vœu, un, vow.

voie, une, route, course,
track.

vol, un, flight ; *au —*, on
the wing.

volatile, un, fowl, winged
creature, poultry.



PQ
2227
I4
1911

Dumas, Alexandre
La chasse au chastre

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
